



QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 31 – NUMÉRO 2
HIVER 2020

Escapade hivernale à la Baie-James

PORTRAIT
Le Bec-croisé bifascié

REPORTAGES
L'incontournable eBird
Le Mergule nain

DESTINATION
Madagascar



Messageries Dynamiques C 2

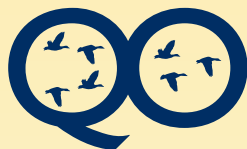
11733 6 50 \$

7 8 3 1 3 0 4 7 5 6

20 # 1 \$ A

SOIRÉE-BÉNÉFICE

AU PROFIT
DE

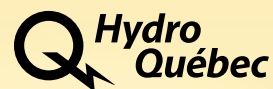


QuébecOiseaux

PRÉSENTÉE PAR



ET



LE MARDI 18 FÉVRIER 2020

COCKTAIL à 18 h — SPECTACLE à 20 h

Quai 5160 - Maison de la culture de Verdun
5160, boulevard LaSalle, Verdun

125 \$ / billet

**Réservez
maintenant!**



Sous la présidence d'honneur de

Marilyn Sigouin, biol. - WSP

Directrice de services - Écologie & ÉIE



SPECTACLE
FRANÇOIS LAVALLÉE,
un conteur qui surprendra
votre imaginaire!



COCKTAIL

Bouchées gastronomiques
et plaisirs gourmands

Service de vin et de
rafraîchissements

Encan silencieux

Pour acheter des billets, rendez-vous au
www.quebecoiseaux.org/soiree-benefice

ÉDITEUR – Regroupement QuébecOiseaux

RÉDACTEUR EN CHEF – Michel Préville
magazine@quebecoiseaux.org

DIRECTEUR GÉNÉRAL – Jean-Sébastien Guénette

COMITÉ D'ÉDITION – Nicole Beaulac, Raynald D'Aoust,
Alain Hogue

CONSEILLER SCIENTIFIQUE – Michel Gosselin

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Actualités – Marie-Hélène Dickey

Côté cour, côté jardin – Camille Dufresne

Défi – Claude Nadeau

Entrevue – Elizabeth Caron

Équipement – Hugues Brunoni

Histoire naturelle – Michel Gosselin

Le Migrateur express – Jean-Sébastien Guénette

Observations saisonnières – Pierre Bannon,

Olivier Barden, Normand David et Samuel Denault

Portrait – Philippe Blain

COLLABORATEURS – Nicolas Bradette, Émile Brisson-Curadeau, Andrée Christensen, Hugues Deglaire, Gaétan Duquette, François Gravel, Émilie Vallières.

CORRECTION – Gaétan Duquette, Serge Gagné,
Michel Gosselin

PUBLICITÉ – Louis Vaillancourt

Tél. : 514 252-3190

publicite@quebecoiseaux.org

DIRECTION ARTISTIQUE ET PRÉPRESSE

Josiane Trépanier – Compographe

IMPRESSION – Solisco

DISTRIBUTION – Messageries Dynamiques
900, boul. Saint-Martin Ouest, Laval (Québec) H7S 2K9

Le contenu de Québec Oiseaux ne peut être reproduit, ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef. Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

PARUTIONS – Mars, juin, septembre et décembre

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0843-9656 (Imprimé)

ISSN 2561-3715 (En ligne)

Envoi de Postes-publications

Convention n° 40051294 Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

SERVICE AUX ABONNÉS

Québec Oiseaux - Service des abonnements

4545, av. Pierre-De Coubertin

Montréal (Québec) H1V 0B2

Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)

(poste 6)

Changement d'adresse :

magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement :

Canada, 1 an : 25 \$ taxes incluses

États-Unis, 1 an : 42 \$, outre-mer : 62 \$

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du programme de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.



© Hugues Deglaire

REPORTAGES

16 **Escapade hivernale dans le nord du Québec**
Par NICOLAS BRADETTE
et HUGUES DEGLAIRE

30 **Madagascar, le 8^e continent**
Par FRANÇOIS GRAVEL

38 **eBird : la précieuse course aux oiseaux**
Par ÉMILIE VALLIÈRES

42 **Un alcidé pas comme les autres**
Par ÉMILE BRISSON-CURADEAU

CHRONIQUES

- 5 **EN PRÉAMBULE**
- 7 **COURRIER DES LECTEURS**
- 8 **ACTUALITÉS**
- 12 **PORTRAIT**
Le Bec-croisé bifascié
- 26 **CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN**
Des mangeoires à l'essai
- 48 **LIVRES**
- 50 **DÉFI**
Quand Arlequin s'invite
- 51 **LE MIGRATEUR EXPRESS**
- 53 **CALENDRIER DES ACTIVITÉS**
- 54 **OBSERVATIONS SAISONNIÈRES**
- 58 **SOUS LA PLUME DE...**
Andrée Christensen

EN COUVERTURE

Gélinotte huppée

© Nicolas Bradette



© Émile Brisson-Curadeau

CONCOURS



REGROUPEMENT
QuébecOiseaux

Devenez membre du
Regroupement QuébecOiseaux
et courez la chance de gagner

**un chèque-cadeau
de 3 000 \$**

applicable à une destination
ornithologique de votre choix*.

* Parmi une sélection de plusieurs
destinations prédéterminée par pitpitpit.com
et **Explorateur Voyages**.

Chèque-cadeau offert par
Serge Beaudette (pitpitpit.com)
et **Explorateur Voyages**.



Offert exclusivement aux membres
individuels de QuébecOiseaux.

Concours ouvert à tous les membres en règle au 31 décembre 2019 (18 ans et +). **Le tirage aura lieu le 15 janvier 2020. Valeur de 3 000 \$.** Carte-cadeau valable pour une période de deux ans. Pour participer, assurez-vous que votre adhésion comme membre individuel sera active au 31 décembre 2019. Dans le cas contraire, remplissez le formulaire d'adhésion encarté dans le magazine QuébecOiseaux (automne 2019 et hiver 2020), allez sur le site www.quebecoiseaux.org/membres ou composez le 1 888 OISEAUX. Une copie des règlements est disponible au www.quebecoiseaux.org ou à nos bureaux situés au 4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal. Voyage organisé par Explorateur Voyages, détenteur d'un permis du Québec.

Le monde à vol d'oiseau



Vos guides accompagnateurs :
SERGE BEAUDETTE
ou **JEAN-PHILIPPE GAGNON**



Serge Beaudette



Jean-Philippe Gagnon



CONSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ

L'urgence d'en faire plus

En matière de biodiversité, l'année 2019 a été marquée par une succession de mauvaises nouvelles, à commencer par le rapport de la Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques, un groupe d'experts de l'ONU : «La nature décline globalement à un rythme sans précédent dans l'histoire humaine – et le taux d'extinction des espèces s'accélère, provoquant dès à présent des effets graves sur les populations humaines du monde entier». Selon ce rapport, un million d'espèces animales et végétales seraient menacées d'extinction, soit une espèce sur huit.

Au début de l'automne, la revue *Science* a publié un article qui a eu l'effet d'un coup de tonnerre dans le milieu ornithologique : en Amérique du Nord, l'avifaune aurait décliné de 29% depuis 1970, soit une perte approximative de 3,2 milliards d'oiseaux répartis au sein de 38 familles. Les auteurs de l'article ont fait ce constat en suivant l'évolution des populations de 529 espèces du Canada et des États-Unis.

L'ÉTAT DES POPULATIONS D'OISEAUX

Autre rapport percutant, celui de l'Initiative de conservation des oiseaux de l'Amérique du Nord (ICOAN Canada) intitulé *L'état des populations d'oiseaux du Canada* et qui s'appuie sur près de 50 ans de données. On y apprend que le Canada a perdu de 40 à 60% de ses effectifs d'oiseaux de rivage, d'oiseaux de prairie et d'insectivores aériens. Ces deux derniers groupes englobent pas moins de 80% des espèces nouvellement évaluées comme étant menacées ou en voie de disparition au cours de la dernière décennie.

En revanche, le rapport de l'ICOAN souligne la nette amélioration des effectifs d'autres groupes d'oiseaux.

La sauvagine connaît une augmentation de 150% (les oies de 360% et les canards de 69%). La protection et l'aménagement de vastes territoires y ont grandement contribué, tout en profitant à d'autres oiseaux de milieux humides, tels les hérons, qui ont vu leurs populations augmenter de 30%. Réussite tout aussi encourageante, le rétablissement des oiseaux de proie dont les populations n'ont cessé de croître depuis l'interdiction du DDT, un pesticide qui avait pour effet d'amincir la coquille des œufs.

Ces derniers exemples démontrent qu'il est possible de prendre des mesures pour assurer la conservation de la biodiversité et de renverser les tendances. Parmi les priorités, la protection des habitats doit certainement demeurer en tête de liste, tout comme la réduction de toutes les sources de pollution, incluant les pesticides, et l'instauration d'une agriculture plus durable. Le rapport insiste en outre sur l'importance d'«exiger que des mesures soient prises pour contrer les causes des changements climatiques». L'ICOAN Canada étant une coalition des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux, entre autres membres, on peut souhaiter que le message soit entendu en haut lieu.

DES ESPÈCES SOUS LE RADAR

À noter que 24% des oiseaux ne font pas l'objet d'un suivi adéquat. C'est notamment le cas de certains nicheurs de l'Arctique, rapaces nocturnes et oiseaux marins pélagiques. Dans ce dernier groupe, on trouve 36 espèces dont la tendance des effectifs est inconnue. Conséquemment, davantage de fonds devraient être investis pour assurer le suivi de l'ensemble des populations d'oiseaux.



Bécasseau maubèche
© Nicolas Bradette

Voyages ornithologiques



Photos : © Serge Beaudette



DÉCOUVREZ NOS DESTINATIONS :

**Costa Rica, Îles Galapagos, Équateur, Colombie,
Pérou, Argentine, Brésil, Pointe-Pelée,...**

Bientôt : Kenya-Tanzanie, Ouest canadien et Australie!

- Circuits de groupe exclusifs
- Logistique irréprochable
- Quantité phénoménale d'espèces observées
- Respect du rythme des voyageurs
- Accompagnement dans la préparation ornithologique



SERGE BEAUDETTE
organisateur et guide
accompagnateur



JEAN-PHILIPPE GAGNON
guide accompagnateur

www.pitpitpit.com
info@pitpitpit.com

**20^e ÉDITION de notre voyage
le plus populaire :
COSTA RICA**

**Voyez la moitié de toutes les
espèces du pays, en deux semaines!**

**...À un rythme qui permet
la contemplation!**

CIRCUIT INCOMPARABLE!



**Explorateur
voyages**

Titulaire d'un permis du Québec

Voyages approuvés par



Québec Oiseaux

Réflexion sur la nature, la photo et les réseaux sociaux

J'adore la nature, et la photo est une grande passion pour moi. Je ne suis donc pas étonné que ce soit un loisir de plus en plus populaire, tant pour la faune que le paysage.

J'ai commencé la photo d'oiseaux en 1996, suite à l'installation de mangeoires dans ma cour arrière. À cette époque, il n'y avait pas de réseaux sociaux, pas d'appareil photo numérique, j'utilisais la technique de la digiscopie avec mise au point manuelle et je devais faire développer mes photos à grands frais. Partir avec sept rouleaux de « 36 poses » pour un périple de cinq jours à Pointe-Pelée était alors un grand luxe!

Étant informaticien de carrière, j'ai eu l'idée de créer la première version de mon site Web FindNature.com en 2002. Mon objectif était alors (et est toujours) de partager la beauté de la nature et de sensibiliser les gens à la protection de l'environnement.

À part un livre d'or bien caché, je n'avais aucun feedback, aucun like, aucun commentaire, aucun partage... seulement des statistiques générales sur la fréquentation de mon site Web et une demande de publication commerciale de temps en temps.

Les photographes d'oiseaux étaient alors plutôt rares et les oiseaux beaucoup plus nombreux, mais depuis quelques années, la situation s'est inversée radicalement. La croissance du nombre de photographes nature est exponentielle, à l'inverse des effectifs de certaines espèces d'oiseaux.

Pendant ces mêmes dernières années, une autre révolution s'est opérée. Soit l'accroissement de la popularité des réseaux sociaux et l'arrivée d'équipements photographiques de plus en plus performants et abordables. La possibilité de produire des clichés spectaculaires, de les publier sur les réseaux sociaux et d'avoir des réactions de plus en plus nombreuses et enthousiastes est devenue très gratifiante, au point où on en devient carrément accro... je m'en confesse! Mais là où il peut y avoir un risque, c'est quand ce désir de popularité et de

reconnaissance devient aussi fort que celui d'une drogue dure. Quand on a autant besoin d'atteindre un certain nombre de likes ou de partages dans une journée que d'avoir sa prochaine dose de cocaïne, c'est un signe qu'il y a danger.

Un danger de ne plus apprécier la nature pour ce qu'elle est vraiment!

Un danger de consacrer plus de temps devant nos écrans et dans les réseaux sociaux que dans la nature!

Un danger de tomber dans la jalousie, la compétition malsaine, les guerres de clans!

Un danger de prendre des risques ou de tricher pour avoir une photo qui sera valorisée!

Un danger de manquer d'éthique et de respect pour la faune sauvage, l'environnement et même pour les autres amateurs de nature!

En conclusion, aucune photo ne mérite de manquer de respect envers la nature, et c'est d'autant plus important que nous sommes de plus en plus nombreux à fréquenter des milieux naturels de plus en plus fragiles et restreints.

**Michel Lamarche
Saint-Bruno-de-Montarville**



© Justin Cale

POUR NOUS JOINDRE

magazine@quebecoiseaux.org

ou Québec Oiseaux,

4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (Québec) H1V 0B2.

Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.

Nature Expert

5120, rue de Bellechasse (Métro Viau) Montréal H1T 2A4

VORTEX

Jumelles DIAMONDBACK HD

Tél 514-351-5496
Tél 1-855-OISEAUX
info@nature-expert.ca

Nature-Expert.ca

Lunettes de repérage DIAMONDBACK

Photo: Johanne Hébert

HIRONDELLE À CEINTURE BLANCHE

Plonger sous l'eau pour survivre



© Geoff Gallice/Wikimedia

Une espèce d'hirondelle d'Amérique du Sud a un excellent moyen pour fuir un prédateur aviaire : la plongée en apnée! En effet, une Hirondelle à ceinture blanche a été observée en train de plonger littéralement sous l'eau afin de contrecarrer les plans d'un Faucon des chauves-souris, qui comptait en faire son repas. La scène pour le moins surprenante s'est déroulée sur la rivière Madre de Dios, au Pérou. L'hirondelle a plongé et avancé sous l'eau sur une distance de 30 cm à six reprises, volant ensuite sur environ un mètre de distance entre les plongées, pour finalement trouver refuge de l'autre côté de la rivière!

Les hirondelles sont reconnues pour fréquenter les cours d'eau. Par exemple, elles peuvent s'abreuver en volant au ras de l'eau, nager un instant dans l'eau pour s'y baigner, mais sans s'y arrêter, ou même plonger sur une très courte distance afin de se rafraîchir. Chez certaines espèces d'hirondelles, des adultes ou des jeunes qui tombent accidentellement dans l'eau peuvent se débrouiller pour nager en se propulsant à la surface avec leurs ailes. Par contre, c'est la première fois qu'on observe une hirondelle plonger et parcourir une telle distance sous l'eau, soit près de deux mètres au total, pour fuir un prédateur avec succès. Ce comportement a été noté en 2006 mais vient tout juste d'être décrit dans le *Wilson Journal of Ornithology*.

L'auteur de la découverte estime que ce même comportement pourrait également exister chez d'autres espèces d'hirondelles.

(Source : *Wilson Journal of Ornithology*, 131(1): 199-200)

PRÉSERVATION DU MARTINET RAMONEUR

Deux nids découverts en milieu naturel!

L'été dernier, une équipe de scientifiques a relevé le défi de trouver des Martinets ramoneurs nichant en milieu naturel au Québec. En effet, deux nids ont été découverts en Haute-Mauricie, les premiers depuis 15 ans! Au cours des 55 dernières années, seulement quatre nids en milieu naturel ont été observés dans la province.

Le Martinet ramoneur est une espèce visée par la *Loi sur les espèces en péril*, sous la catégorie « menacée ». Comme son nom l'indique, il niche principalement dans les cheminées de vieux bâtiments, un habitat qui tend à disparaître. Puisque cette pénurie de logements est indéniable, les scientifiques fondent beaucoup d'espoir dans l'utilisation de l'habitat forestier naturel pour assurer la survie de l'espèce à long terme.

C'est un projet de recherche mené par le Zoo de Granby en collaboration avec plusieurs partenaires, dont Environnement et Changement Climatique Canada, qui a mené à cette belle découverte. En 2019, les chercheurs ont posé des émetteurs de radiotélémétrie sur 32 martinets à la sortie d'une cheminée utilisée comme dortoir. Des antennes dispersées sur le territoire des oiseaux ont permis de capter le passage de deux de ces martinets. Puis les scientifiques ont utilisé la télémétrie mobile pour suivre ces deux oiseaux à travers la forêt boréale et trouver leur nid au creux des arbres.

(Source : <https://zoodegranby.com/fr/martinet-ramoneur>)

Le Relevé des oiseaux nicheurs indique qu'entre 1970 et 2017, les effectifs du Martinet ramoneur ont diminué de 84 % au Québec et de près de 88 % au Canada.

Au menu : des oiseaux en situation précaire

Les oiseaux qui vivent en Floride, tout particulièrement les échassiers, doivent relever un défi de taille : survivre à l'invasion de reptiles exotiques voraces ! En effet, cet État abrite maintenant une cinquantaine d'espèces de reptiles exotiques de tous genres, un nombre plus élevé que n'importe où ailleurs dans le monde. Ces animaux sont issus du commerce des reptiles vivants, une industrie peu réglementée, répandue partout sur le globe, et qui génère environ 1,2 milliard de dollars en revenus annuellement. Aux États-Unis, la plupart des reptiles échappés ne survivent pas longtemps dans un nouvel environnement, sauf dans le sud de la Floride. En effet, sous ce climat subtropical, certaines espèces s'acclimatent un peu trop bien à leur nouvel environnement et s'y multiplient rapidement, dévorant tout sur leur passage.

Le parc national des Everglades, créé pour protéger un écosystème fragile et reconnu pour accueillir nombre d'échassiers, n'est plus sécuritaire : des reptiles destructeurs l'ont envahi tandis que d'autres cignent à la porte.



La Spatule rosée est au nombre des échassiers particulièrement menacés par les reptiles exotiques dans les Everglades. © Wikimedia

Par exemple, le Python birman, l'un des plus gros serpents du monde, se fait là une place au soleil. Les scientifiques craignent que les échassiers du sud de la Floride, un groupe d'oiseaux qui a subi un déclin de près de 90 % de ses effectifs au début du siècle dernier, soient devenus l'aliment de base de ce python. De plus, les pythons s'attaquent aujourd'hui directement aux colonies, ce qui n'avait pas été documenté auparavant.

À la périphérie du parc national, une espèce de gros lézard, le Tegu d'Argentine, pourrait rapidement piller les sites de nidification de l'une des dernières populations du Bruant maritime de Cape Sable. Par ailleurs, à Cape Coral, le Varan du Nil, le plus grand lézard africain, terrorise une population de Chevêches des terriers, une espèce menacée.

Malgré que la situation problématique soit bien connue, il est difficile d'agir car les populations de reptiles exotiques deviennent rapidement hors de contrôle.

(Source : www.audubon.org/news/invasive-reptiles-are-taking-over-florida-and-devouring-its-birds-along-way)



© Environnement Canada



© Zoo de Granby



© Zoo de Granby

HARCÈLEMENT D'OISEAUX MIGRATEURS

Un photographe plaide coupable



À l'ère de la photographie numérique et des médias sociaux, qui permettent d'afficher rapidement des clichés d'oiseaux, certains photographes sont prêts à aller un peu trop loin pour obtenir la photo souhaitée. En effet, certains vont utiliser de façon abusive des chants préenregistrés afin d'attirer les oiseaux devant l'objectif. Selon Environnement et Changement climatique Canada (ECCC), qui s'emploie à protéger les espèces sauvages et leur habitat, et à faire respecter les lois qui y sont associées, cette pratique est malheureusement de plus en plus répandue.

En mars dernier, un photographe a plaidé coupable à des infractions à la *Loi de 1994 sur la convention concernant les oiseaux migrateurs* et à la *Loi sur les espèces sauvages du Canada*. Il avait harcelé illégalement des oiseaux migrateurs en train de nicher en utilisant de façon répétée des enregistrements électroniques de chants d'oiseaux. Il s'agissait d'une première mise en accusation d'un photographe pour avoir harcelé des oiseaux migrateurs au Québec. En effet, ce genre de pratique dérange abusivement les oiseaux lorsqu'ils sont au repos ou au nid, en plus de les exposer davantage à des prédateurs potentiels.

Les méfaits reprochés au photographe ont été commis à la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher, en 2015, et à la Réserve nationale de faune du Cap Tourmente, en 2017. C'est à la suite de plaintes reçues du public qu'une enquête a été amorcée en 2015 par des agents de la faune d'ECCC. Les citoyens témoins d'infractions liées aux espèces fauniques sont invités à communiquer l'information à *Échec au crime*, en composant le 1 800 222-8477.

(Source : www.canada.ca/fr/environnement-changement-climatique/services/application-lois-environnementales/notifications)

SITTELLE DES BAHAMAS

Un ouragan de trop pour un oiseau quasi disparu?

Les scientifiques craignent fort que l'ouragan Dorian, qui a sévi aux Bahamas l'automne dernier, ait causé des dommages importants à la grande forêt de Pins caraïbes de l'île de Grand Bahama, où vivent des oiseaux menacés. De grandes superficies de couvert forestier avaient déjà été anéanties suite aux ouragans Frances et Jeanne, survenus en 2004, pertes qui n'avaient toujours pas été comblées avant le passage de Dorian. La Sittelle des Baha-



mas, une sous-espèce présente uniquement sur l'île de Grand Bahama, est fort probablement disparue aujourd'hui. En effet, après le passage de l'ouragan Matthew en 2016, seulement cinq individus avaient été dénombrés, ce qui laisse peu d'espoir de retrouver des survivants cette fois-ci.

Dorian a balayé l'île de Grand Bahama avec des vents soutenus soufflant à 289 km/h ainsi que des rafales atteignant plus de 355 km/h, en plus de causer d'importantes inondations.

(Source : www.birdwatchingdaily.com/news/conservation/after-dorian-grave-concern-birds-northern-bahamas)

Bec-croisé des sapins

© Céline Bellemare



IRRUPTIONS DES FRINGILLIDÉS

Peu de déplacements prévus cet hiver

La plupart des passereaux boréaux qui nous visitent en hiver sont des Fringillidés, reconnus pour leurs irrptions périodiques. Ces migrations de masse sont dictées par la quête de nourriture.

Chaque année, l'ornithologue ontarien Ron Pittaway émet un pronostic sur la présence hivernale de huit espèces de Fringillidés en se basant sur les productions semencières de différentes essences d'arbre (épinettes, bouleaux et sorbiers, entre autres). Les prévisions s'appliquent principalement à l'Ontario, mais touchent également les provinces et les États limitrophes. Cette année, la plupart des Fringillidés n'auront pas intérêt à se déplacer vers le sud, et pour eux, la meilleure option sera de rester dans le Nord où le garde-manger offert par la forêt boréale de l'Ontario, du Québec et de Terre-Neuve est encore bien rempli. En effet, la production semencière de plusieurs espèces d'arbres a été généralement bonne, voire excellente, dans le Nord-Est.

Au Québec, les becs-croisés devraient être particulièrement présents là où les cônes d'épinettes sont facilement accessibles. Les Laurentides représenteront une bonne option pour l'observation de Fringillidés – à l'instar d'autres sites reconnus pour ces espèces, comme le parc Algonquin, en Ontario, et les Adirondacks dans l'État de New York.

Les prévisions complètes peuvent être consultées en anglais sur le site Web :

<http://www.jeaniron.ca/2019/wff19.htm>

HERCULE

Découverte du fossile du plus grand perroquet au monde

Le plus grand perroquet au monde vient tout juste d'être découvert en Nouvelle-Zélande. Ce perroquet géant d'un mètre de hauteur pesait près de sept kilos et possédait un bec assez massif pour ouvrir un peu près n'importe quoi! Bien que cet oiseau semble tout droit sorti d'une œuvre de science-fiction, il a bel et bien existé il y a 19 millions d'années. Baptisé *Heracles inexpectatus*, d'une part pour évoquer la force d'Héraclès (Hercule), un demi-dieu de la mythologie grecque, et d'autre part pour souligner l'aspect inattendu de cette découverte, ce perroquet gargantuesque a été découvert près de St. Bathans, dans une région reconnue pour ses fossiles d'oiseaux datant du Miocène.

Le plus grand perroquet connu avant *Heracles* était le kakapo, une espèce en voie de disparition endémique de la Nouvelle-Zélande. Sa taille équivaut à la moitié de celle d'*Heracles inexpectatus*. À plusieurs reprises dans l'évolution des oiseaux, des espèces géantes se sont développées sur des îles. La Nouvelle-Zélande est d'ailleurs reconnue pour ses oiseaux gigantesques, comme les moas, mais aucun perroquet géant n'avait été découvert jusqu'à maintenant, ni là, ni ailleurs sur la planète.

La faune de St. Bathans offre un aperçu unique des oiseaux terrestres et autres animaux qui ont vécu en Nouvelle-Zélande depuis la fin du règne des dinosaures, il y a plus de 66 millions d'années. Bien que des fossiles en soient extraits chaque année depuis 20 ans, *Heracles inexpectatus* y compte parmi les oiseaux les plus spectaculaires.

(Source : www.birdwatchingdaily.com/news/science/worlds-largest-parrot-discovered-new-zealand)

Représentation artistique du perroquet géant baptisé *Heracles inexpectatus*. Devant lui, des xéniques de Nouvelle-Zélande.
© Brian Choo/Flinders University



LE BEC-CROISÉ BIFASCIÉ

Le gai luron de la taïga

Le Bec-croisé bifascié est un des hôtes les plus caractéristiques de la forêt boréale et de la taïga du Québec, qu'il habite toute l'année. C'est aussi un de nos passereaux forestiers les plus nordiques, avec la Mésange à tête brune, le Grand Corbeau et le Mésangeai du Canada.

Imaginez la forêt boréale en hiver. Un océan de vert et de blanc, hérissé de pyramides végétales toutes semblables, toutes lourdement chargées de neige. Ce paysage sévère et monotone semble se répéter à l'infini sur des milliers et des milliers de kilomètres, de l'Atlantique au Pacifique, puis au-delà, du Pacifique à l'Atlantique. Partout les mêmes arbres, le même froid glacial, le silence...

Le silence? Pas tout à fait. De loin en loin, quelques mésanges et de rares sittelles manifestent leur présence par leur cri nasillard. Seul au sommet d'un grand arbre, le Grand Corbeau lance son croassement. Soudain, une bande de joyeux lurons surgit en dansant dans le ciel bleu et se pose en chantant à la cime d'une épinette. Certains sont bruns, d'autres de couleur framboise, d'autres sont orangés, mais tous portent distinctement deux barres blanches aux ailes : voilà les Becs-croisés bifasciés!

UNE SPÉCIALISATION REMARQUABLE

Partout dans le monde, les végétaux servent de garde-manger aux animaux, tant vertébrés qu'invertébrés, et ce sont les fruits des plantes supérieures qui concentrent le plus d'éléments nutritifs. Question : comment tirer parti des graines contenues dans l'infinité de *cocottes* que produisent les milliards de conifères de la forêt boréale, avant que celles-ci, bien mûres et trop sèches, ne tombent des cônes? Les écailles qui les protègent sont dures et résistantes, et ne s'écartent qu'à maturité. Les becs-croisés ont trouvé la solution en faisant de leur bec un outil spécialisé dans l'extraction de ces graines. Peu après la naissance, la mandibule et le maxillaire du bec-croisé s'allongent démesurément au point de se croiser, d'un côté ou de l'autre du bec selon l'individu. En agrippant le cône dans une de ses fortes pattes, l'oiseau peut utiliser son bec comme levier pour soulever l'écaille qui recouvre la graine et extraire celle-ci avec sa langue.

Le Bec-croisé bifascié se nourrit essentiellement des graines de l'Épinette noire, de l'Épinette blanche et du Mélèze laricin, trois conifères dominants de notre paysage boréal. En hiver, l'Épinette noire fournit la source la plus fiable de nourriture sur le territoire du Québec. Avec beaucoup moins d'aisance, ces oiseaux peuvent aussi ingérer les fruits tendres ou durs d'autres végétaux, de sorte qu'ils visitent les mangeoires à l'occasion.

Le Bec-croisé bifascié se nourrit essentiellement des cônes de trois espèces de conifères.



© Claude Nadeau



© Michèle Amyot

UN NICHEUR OPPORTUNISTE

Les becs-croisés ont la particularité de pouvoir nicher à tout moment de l'année, quand la nourriture s'annonce suffisamment abondante pour garantir l'élevage des nichées. Contrairement à ce qu'on observe chez les autres passereaux, leur hypothalamus régule les hormones sexuelles de manière à peu près constante toute l'année. Au Québec, les graines de l'Épinette noire sont généralement disponibles en mai et juin, et c'est donc au printemps que la plupart de nos Becs-croisés bifasciés vont nicher. Autrement, la maturation en été des cônes du Mélèze laricin et de l'Épinette blanche peut offrir l'occasion d'élever une couvée.

Lorsque la nidification a lieu hors de la saison estivale, la femelle doit bien protéger du froid non seulement les œufs – qu'elle couve seule – et ensuite la nichée nouvellement éclos. Pendant cette période, le mâle vient régulièrement la nourrir. Les deux parents veillent à l'alimentation des petits : ils régurgitent des boulettes de graines quelque peu ramollies, enduites de ce qui semble être de la salive, qui assure l'hydratation.

HEUREUX EN GROUPE

Les Becs-croisés bifasciés vivent en petits groupes toute l'année. C'est à plusieurs qu'ils recherchent les arbres les plus productifs pour se nourrir, même durant la nidification. Quand l'un d'eux découvre un arbre portant des cônes bien garnis de graines suffisamment mûres, tous ses compagnons se mettent de la partie pour les décortiquer, et d'autres

individus momentanément isolés viennent souvent se joindre à eux. En plus de garantir au groupe une certaine protection face aux dangers, ce comportement social est beaucoup plus efficace que si chaque individu cherchait par lui-même à trouver des arbres intéressants dans l'immensité de la forêt.

Quand la nourriture se fait rare, à cause de l'immaturation ou de la rareté des cônes dans la région, ou parce que des ravageurs ou des incendies ont fait périr les arbres, les petites compagnies de Becs-croisés bifasciés n'hésitent pas à parcourir de grandes distances d'est en ouest, ou inversement. Au gré des saisons et des caprices du climat, elles effectuent ainsi de longues migrations longitudinales, qui peuvent les conduire de Terre-Neuve à l'Alaska.

PERSPECTIVES D'AVENIR

La maturation des conifères est plutôt lente dans le Moyen-Nord québécois. Il faut souvent trente ans à une épinette avant que celle-ci ne produise des cônes en quantité suffisante pour intéresser le bec-croisé. Au Québec, l'intervalle entre les coupes forestières est souvent trop court pour permettre aux arbres d'atteindre ce stade, ce qui prive les bec-croisés de nourriture sur de vastes territoires.

Par ailleurs, on prévoit que le réchauffement climatique déplacera vers le nord la forêt boréale et la taïga, et pourrait modifier les périodes de fructification des conifères. Autant d'incertitudes qui pèsent sur cette espèce, heureusement avantagée par l'immensité de son aire de répartition.

La phylogénie, ou pourquoi certains oiseaux changent de nom

Au sein de la famille des Fringillidés, passereaux qui sont apparus tardivement dans l'évolution des oiseaux, le genre *Loxia*, qui regroupe les six espèces de bec-croisés reconnues dans le monde, serait apparu il y a environ 5 à 6 millions d'années. *Loxia* est voisin d'*Acanthis* (les sizerins) et de *Linaria* (les linottes).

Le Bec-croisé bifascié compte actuellement deux sous-espèces : une en Amérique du Nord, *Loxia leucoptera leucoptera*, et une en Eurasie, *L. l. bifasciata*. Leur différence au niveau du chant et le bec plus gros de la sous-espèce européenne, résultant d'un régime alimentaire un peu différent, autorisent certains auteurs à les considérer comme deux espèces à part entière (comme cela avait été le cas jusqu'au milieu du 20^e siècle). Si le changement était entériné par les autorités de la systématique, on peut penser que notre bec-croisé retrouverait alors son ancien nom de Bec-croisé à ailes blanches, tandis que l'espèce européenne garderait le nom de Bec-croisé bifascié.

En 2003, une troisième sous-espèce du Bec-croisé bifascié a ainsi été élevée au rang d'espèce : il s'agit du Bec-croisé d'Hispaniola, qui habite les pinèdes d'Haïti et de la République dominicaine, et dont la population est isolée de la nôtre depuis l'ère glaciaire. Elle est très semblable en apparence, mais les spécialistes ont jugé que ses mœurs, son chant et son ADN différaient suffisamment pour justifier son statut d'espèce.



Bec-croisé d'Hispaniola
© Juan Taveras



EEYOU ISTCHEE BAIE-JAMES

Escapade hivernale **dans le nord du Québec**

PAR NICOLAS BRADETTE ET HUGUES DEGLAIRE

Quand bon nombre d'oiseaux de l'Arctique gagnent le Sud en hiver, les ornithologues prennent rarement le chemin inverse! Certes le territoire de la Baie-James ne compte pas une grande diversité d'espèces durant la saison froide, mais cette région peut réserver malgré tout des rencontres d'exception.

Lagopèdes des saules
© Hugues Deglaire





Harfang des neiges
© Nicolas Bradette

LE TERRITOIRE D'EEYOU ISTCHEE BAIE-JAMES demeure relativement peu fréquenté pour l'observation des oiseaux, qui plus est en période hivernale. Les voies d'accès limitées, les énormes distances à parcourir, les conditions climatiques et routières difficiles, ainsi que la faible densité de la faune aviaire peuvent transformer le voyage en expédition, et l'organisation logistique peut facilement prendre le dessus sur l'observation des oiseaux. Toutefois, la découverte d'îlots de vie vaut amplement les efforts qu'on déploie pour s'y rendre.

AU PAYS DES BARRAGES

Baignée à l'ouest par l'immense étendue d'eau qu'est la baie James, la région est au cœur de la forêt boréale. Le territoire est recouvert de pessières à lichens qui s'éclaircissent graduellement avec l'altitude, la latitude ou la proximité des côtes. La forêt est morcelée par d'innombrables lacs et tourbières, et traversée par plusieurs grandes rivières comme la Rupert, l'Eastmain et la Grande, majestueux cours d'eau qui ont fait l'objet d'aménagements hydroélectriques à compter des années 1970. Ces grands barrages – dont la construction s'est échelonnée sur une quarantaine d'années – ont littéralement refaçonné le territoire.



Rivière Sakami
© Nicolas Bradette

L'AVIFAUNE DE LA FORÊT BORÉALE

D'année en année, la production des cônes d'épinettes ou des chatons de bouleaux varie énormément. La présence des Fringillidés est donc tributaire de l'abondance de ces sources de nourriture, reflétée par le nombre de groupes de sizerins vus en bordure des routes. Les années où les sizerins sont quasi absents aux mangeoires dans le sud du Québec, ils sont généralement abondants dans le Nord et se concentrent autour des bosquets de bouleaux, de saules et d'aulnes, en raison de leur importante production de semences. En ce qui concerne les Becs-croisés bifasciés, leur abondance varie en synchronie avec la production des cônes d'épinettes. Les Fringillidés ainsi que les téttras et les gélinottes profitent régulièrement du sable et du gravier étendus sur les routes pour l'ingérer et favoriser ainsi le broyage des aliments dans leur gésier.

Outre le Lagopède des saules, les autres gallinacés comme le Tétrás du Canada, le Tétrás à queue fine et la Gélinotte huppée sont fréquemment observés au cours de ces excursions nordiques et ce, indépendamment de la production de cônes ou de semences.

DES HUMAINS ET DES LOUPS AU PROFIT DES CORVIDÉS

Certaines espèces profitent largement de l'activité humaine en période hivernale. En effet, la chasse au caribou, les accidents de la route et les dépotoirs à proximité des villages offrent une manne à des opportunistes et charognards comme le Grand Corbeau et le Mésangeai du Canada. Ces oiseaux longent d'ailleurs les routes sur de longues portions, et ils sont omniprésents à proximité des sites de chasse et des dépotoirs. Il est fréquent d'observer plus d'une centaine de Grands Corbeaux à la décharge de Chisasibi!

Des scientifiques ont récemment démontré qu'il existe une coopération entre le loup et le corbeau : le point de vue aérien du corvidé profite au loup dans sa chasse et en retour l'oiseau bénéficie des restes de proies abandonnées par le loup. De la même manière, cette coopération leur est mutuellement utile lors de la découverte de carcasses; les Grands Corbeaux n'étant pas outillés pour entreprendre le dépeçage, ils vont attirer les loups vers le lieu du futur repas. Nous avons d'ailleurs eu l'occasion d'observer une bande de sept loups qui traversaient un lac gelé, suivis par un cortège de corbeaux en vol.

DES CORRIDORS MIGRATOIRES ENTRE LES GRANDS RÉSERVOIRS?

Les immenses étendues d'eau retenues par les infrastructures hydroélectriques réservent parfois de belles surprises à l'ornithologue averti. En effet, pendant la migration des lagopèdes et des caribous, en novembre, les oiseaux semblent privilégier les secteurs où les plans d'eau sont plus étroits. Quelques séances d'observation à proximité de la centrale La Grande-3 nous ont permis d'assister au passage de plusieurs centaines de Lagopèdes des saules (environ 1 200 en quelques heures d'observation) visiblement en migration vers des zones d'alimentation plus au sud. Aussi, plusieurs prédateurs ailés étaient présents dans ce goulot d'étranglement pour les accueillir. Dans un rayon de quelques kilomètres, un gerfaut et un autour, deux aigles ainsi que deux pygargues étaient en chasse active. Pour ce qui est des grands rapaces, on peut d'ailleurs se demander si ce n'est pas la grande mortalité de caribous en cette période de l'année qui les retient si tard en saison dans ces contrées si nordiques. Dans tous les cas, des visites de ces goulots d'étranglement au milieu de ces terres peu

Cygne tuberculé à La Grande-1,
le 28 novembre 2017.

© Nicolas Bradette



Tétras à queue fine
© Hugues Deglaire





Mésangeai du Canada
© Nicolas Bradette



Sizerin blanchâtre
© Hugues Deglaire

explorées en période de migration pourraient réserver d'autres surprises aux ornithologues aguerris!

DES STRIGIDÉS QUI PASSENT SOUVENT INAPERÇUS

Nos patrouilles à proximité de la centrale La Grande-1 nous ont permis de faire quelques découvertes intéressantes! En scrutant les grandes étendues près du barrage, nous avons repéré un harfang pendant qu'il était à l'affût. Nous nous doutions qu'il était fort probable de l'observer, surtout à proximité des côtes de la Baie-James.

Les surprises n'ont cessé de se multiplier au fur et à mesure de la progression du voyage. À l'heure bleue, sur la route de la Longue Pointe, au nord de la centrale La Grande-1, le puissant hululement d'un grand-duc a véritablement détourné notre attention du passage des caribous vers la cime des épinettes. D'un arbre à un autre, nous nous dirigeons en raquette dans la neige abondante vers l'origine des sons à la recherche du hibou tant convoité. La lune était au rendez-vous, nous permettant de prolonger les recherches malgré la noirceur qui s'installait tranquillement. Heureusement, ce n'est que quelques dizaines de mètres plus loin que nous avons localisé pas un, mais bien deux grands-ducs qui paraient, et ce en plein mois de novembre! La chorégraphie des deux individus était impressionnante : en alternance, ils dressaient leur queue vers le ciel, dévoilaient leur marque blanche à la gorge, puis émettaient une série de puissantes vocalises. Le Grand-duc d'Amérique étant plutôt sédentaire, il est normal d'observer un comportement de pariade en novembre.

QUE NOUS RÉSERVE L'AVENIR?

Les changements climatiques, les effets causés par l'occupation humaine et la fluctuation des espèces clés, comme le lagopède et le caribou, risquent de perturber cet écosystème et d'occasionner des changements rapides



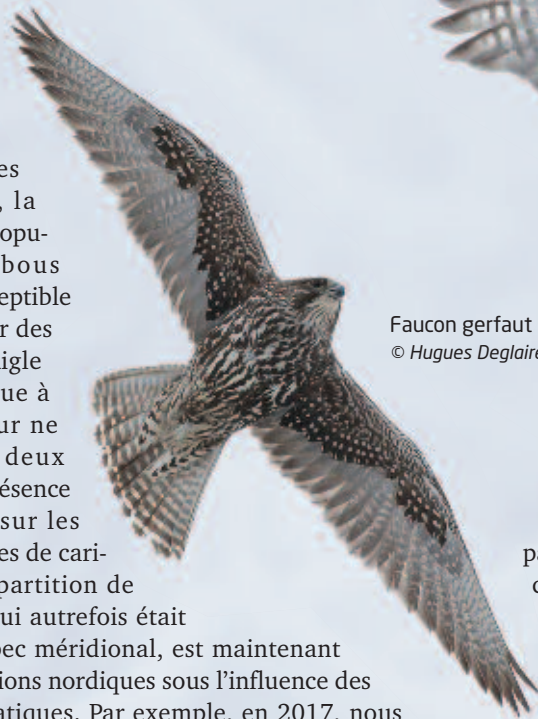
© Nicolas Bradette



dans les prochaines années. En effet, la chute récente des populations de caribous migrateurs est susceptible de se répercuter sur des espèces comme l'Aigle royal et le Pygargue à tête blanche – pour ne nommer que ces deux rapaces, dont la présence repose en partie sur les mortalités hivernales de caribous. L'aire de répartition de certains oiseaux, qui autrefois était restreinte au Québec méridional, est maintenant sujette à des incursions nordiques sous l'influence des changements climatiques. Par exemple, en 2017, nous avons observé un Cygne tuberculé immature dans les eaux libres de glace en amont du barrage La Grande-1. Cette espèce est évidemment inusitée dans la région de la Baie-James. Quels seront donc les impacts des nouvelles espèces, et également des changements démographiques des espèces clés de la forêt boréale?

CE QU'IL FAUT SAVOIR AVANT DE PARTIR

Ce secteur nordique demeure une région accessible en véhicule l'hiver. Malgré tout, une rigoureuse préparation est nécessaire afin de vivre une expérience agréable et réussie. Les conditions routières difficiles, la faible fréquence des activités de déneigement, les températures atteignant



Faucon gerfaut
© Hugues Deglaire



Autour des palombes
© Hugues Deglaire

parfois des valeurs extrêmes (-40°C), les distances colossales à parcourir (pas moins de 5 000 km ont été parcourus à chaque voyage) et les risques de collision avec les animaux sauvages constituent autant d'aléas associés à une aventure dans cette région isolée.

Sur la route, prêtez une attention particulière aux caribous, qui peuvent avoir des trajectoires imprévisibles. Les traces dans la neige permettent de détecter assez facilement leur présence si vous entrez dans une zone à risque. Prêtez aussi attention aux groupes de Fringillidés qui s'alimentent fréquemment sur le bord des routes et ralentissez à leur vue afin d'éviter toute collision. Nous avons constaté que les caribous autant que les oiseaux réagissent davantage à un coup de klaxon qu'à la simple vision du véhicule en déplacement; alors n'hésitez pas à klaxonner!

Planifiez la durée et les dates de votre séjour et prévoyez un peu de flexibilité pour les imprévus... comme une

Jumelles • télescopes • accessoires • et plus !

Le meilleur «spot» pour les ornithologues

Magasinez en ligne au www.latulippe.com

Latulippe

Québec Lévis Trois-Rivières 2020

Obtenez jusqu'à **10%** de rabais* en magasin sur présentation de votre carte de membre Québec Oiseaux

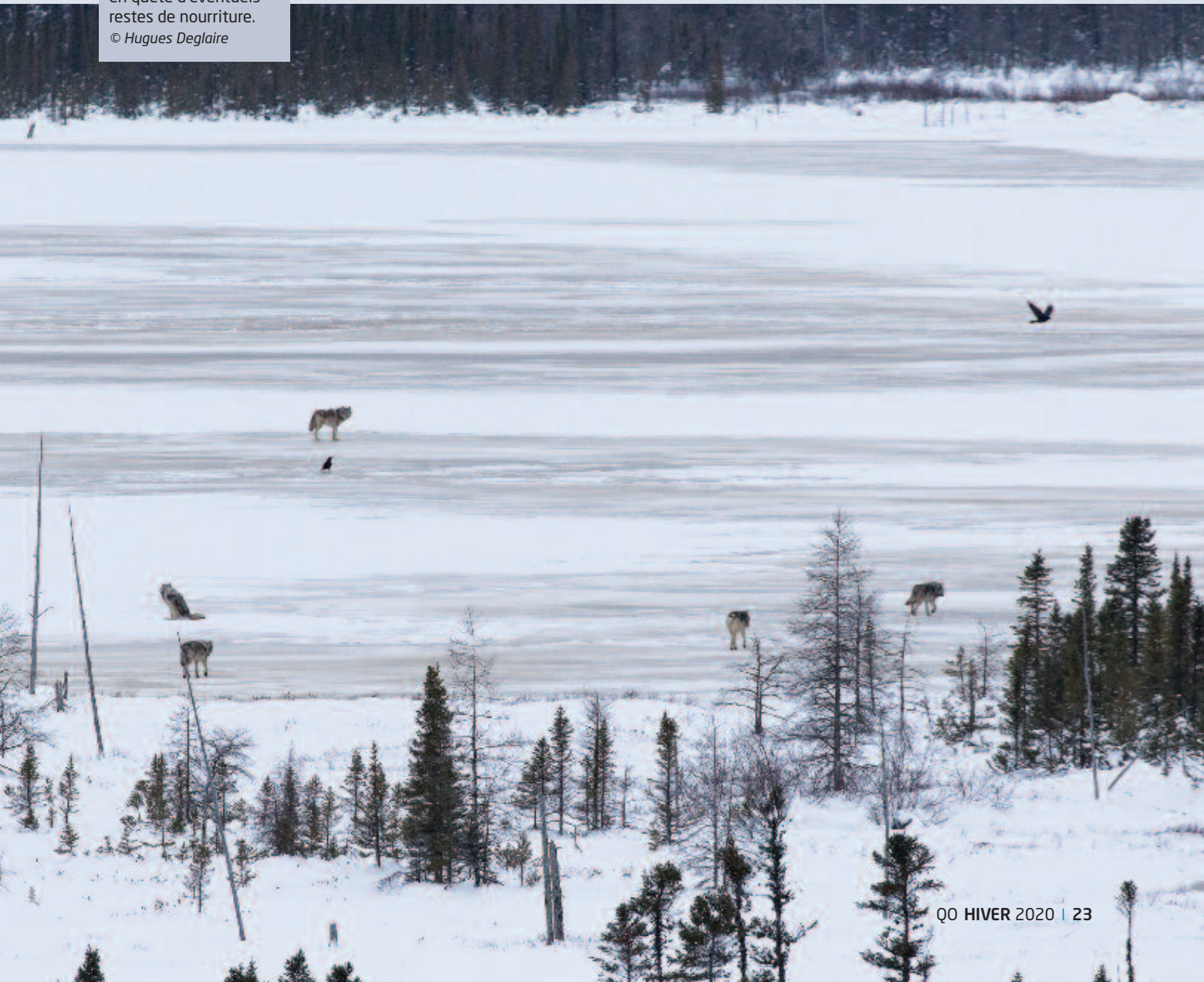
*applicable sur produits sélectionnés à prix régulier.



Aigle royal
© Nicolas Bradette

Une bande de loups
suivie par des corbeaux
en quête d'éventuels
restes de nourriture.
© Hugues Deglaire

tempête de neige. La fin de novembre ou le début de décembre permettent de bénéficier de certaines étendues libres de glace, d'éviter les températures extrêmes, mais aussi de profiter de la migration de certaines espèces (lagopèdes, caribous). Prévoyez une trousse de survie afin d'être autonome pendant au moins une ou deux journées : sac de couchage (-30 °C), matelas de sol, tente, brûleur avec gaz, briquet, allumettes, gamelle, nourriture, eau, trousse de premiers soins, couverture de survie, vêtements d'hiver de rechange, chauffe-mains et chauffe-pieds. Une réserve d'essence à l'extérieur de votre véhicule peut-être une sécurité non négligeable, les stations-service étant très espacées et l'observateur devant souvent faire des détours imprévus. Enfin, le port d'un dossard orange est fortement recommandé, étant donné la présence de chasseurs en bordure des routes.





Des oiseaux adaptés pour affronter l'hiver

En hiver, les forts vents, les températures avoisinant régulièrement -35°C et les abondantes chutes de neige ne donnent pas de répit aux petites bêtes à plumes. Les oiseaux doivent maintenir une température corporelle avoisinant 40°C , et ce avec des ressources alimentaires particulièrement limitées en hiver. Malgré tout, plusieurs espèces font montre d'adaptations particulières afin d'affronter avec brio ces rigoureuses conditions.

Certes, le Lagopède des saules constitue l'exemple par excellence d'adaptation particulière aux conditions hivernales. En effet, cette espèce est munie de pattes complètement recouvertes de plumes qui agissent comme des raquettes dans la neige abondante en augmentant la surface portante. La réduction des heures d'ensoleillement entraîne une mue chez les lagopèdes, qui prennent une livrée blanche leur procurant un plumage cryptique qui permet de réduire les risques d'être détectés par un prédateur. Le renouvellement des plumes offre également une meilleure efficacité d'isolation en augmentant la densité du plumage. Les lagopèdes n'ont pas uniquement des adaptations physiologiques pour survivre aux conditions polaires. Au fil de l'évolution, ils ont adopté des comportements pour réduire les pertes de chaleur et le risque de prédation. Par temps très froid, les « perdrix blanches » s'enfoncent dans la neige et peuvent y passer une bonne partie de la journée afin de maintenir leur chaleur.

D'autres espèces nordiques comme le Grand-duc d'Amérique et le Harfang des neiges sont pourvues de tarsi emplumés et de doigts partiellement recouverts de plumes. Cette caractéristique leur permet de limiter les pertes de chaleur. Ils sont donc bien équipés pour chasser pendant les longues nuits glaciales des milieux nordiques.

Quant à la Mésange à tête noire, un oiseau qui pèse un peu plus d'une dizaine de grammes, elle peut entrer en hypothermie contrôlée dans les milieux nordiques, surtout la nuit, pour conserver son énergie et survivre aux épisodes de froid extrême. Le gonflement de son plumage lui procure une couche isolante permettant de conserver l'air chaud à la surface de la peau. Apparemment, survivre à chaque nuit froide lui demanderait de brûler 10% de sa masse corporelle, un constat fait par des scientifiques qui ont étudié l'espèce en Alaska.

Que ce soit les petits oiseaux ou les plus gros, tous adoptent des stratégies particulières pour affronter les conditions extrêmes des milieux polaires en hiver.



Comment s'y rendre

Deux routes permettent d'explorer une partie du vaste territoire d'Eeyou Istchee Baie-James. La route de la Baie-James relie Matagami à Radisson, une distance de 620 km. La Transtaïga, dont la jonction se trouve au kilomètre 544, rejoint la centrale Brisay, une distance de 580 km, ainsi que le réservoir de Caniapiscau où se termine la route.

Hébergement

Deux possibilités sont offertes aux voyageurs : l'Auberge Radisson, dans la localité du même nom, et la pourvoirie Mirage Aventure située au kilomètre 358 de la Transtaïga.

AUBERGE RADISSON

Gâtez-vous à l'Auberge Radisson, lors de votre séjour au Pays des Géants

Situé au cœur de Radisson, notre établissement fraîchement rénové vous propose la solution idéale pour planifier un séjour inoubliable dans la plus grande région touristique du Québec.

Informations et réservations :
66, des Groseilliers, Radisson (Qc) J0Y 2X0
T 1 888 638-7201 • F 1 819 638-7785
reception@aubegeradisson.ca www.aubegeradisson.com

MIRAGE AVENTURE

Observer les oiseaux de la Baie-James et vivre une expérience inoubliable!

KM 358, route Transtaïga, Baie-James, Québec
1 866 339-6202 • www.mirageaventure.com



Geai bleu
© Olivier Buteau

Des mangeoires à l'essai

L'engouement pour l'observation des oiseaux qui fréquentent les mangeoires ne faiblit pas, bien au contraire, comme en témoigne la gamme impressionnante de produits disponibles dans les magasins spécialisés. Voici quelques nouveautés testées sur le terrain, ainsi qu'une valeur sûre.

Installer des mangeoires pour attirer les oiseaux dans sa cour peut sembler fort simple, mais le nombre de produits disponibles sur le marché et les nouveautés qui s'ajoutent constamment font en sorte que le choix n'est pas toujours facile.

OFFRIR OU NON DES ARACHIDES?

Plusieurs types de mangeoires sont conçus pour offrir des arachides, mais aux dires de certains amateurs, le succès est parfois mitigé. En outre, la présence accrue des écureuils, attirés par cette nourriture, peut être fort déplaisante. On peut alors se demander si les arachides ont leur place dans un jardin d'oiseaux.

Quelques recherches m'ont d'abord permis d'apprendre que l'arachide est un excellent choix en période de grand froid car elle présente une teneur de 26% en protéines, de 49% en lipides et de 16% en glucides. Le Geai bleu a un faible pour les arachides en écales, comme d'ailleurs une quinzaine d'autres espèces d'oiseaux. Mais écalées et concassées, elles attireront plus de 25 espèces, dont le Cardinal rouge, la Tourterelle triste, ainsi que des pics, des sittelles, des mésanges et des bruants.

J'ai testé deux types de mangeoires. D'abord une couronne « spiralee » pour arachides en écales qui s'est avérée très populaire auprès des oiseaux : cinq Geais bleus l'ont vidée en deux jours! D'ailleurs, ils laissent à peine la place aux petits oiseaux, comme les pics, les mésanges et les sittelles, qui picorent l'écale allégrement. Cette mangeoire est facile à remplir par le haut, et les oiseaux s'y perchent facilement pour saisir une arachide et la transporter en lieu sûr. D'autres se posent à l'intérieur pour percer sur place l'écale et s'emparer du contenu. Mais les arachides ainsi offertes subissent les intempéries et tombent à l'occasion par terre, pour le grand plaisir des écureuils. Ma conclusion : offrir des arachides avec cette mangeoire est une bonne idée pour varier le menu, à la condition d'installer un toit et un ramasse-graines. Les arachides étant plus dispendieuses que le tournesol, on peut aussi servir cette nourriture énergétique seulement lors des grands froids.

J'ai essayé par la suite la mangeoire pour arachides écalées *Perky Pet*. Elle peut contenir également des graines de tournesol écalées, et sa construction en métal solide empêche les écureuils de gruger les parois. Les pics, les mésanges et les sittelles ont pris cette mangeoire d'assaut, mais le Geai bleu n'a pas réussi à s'y accrocher. Cela dit, j'ai constaté que les oiseaux mettent souvent quelques minutes pour obtenir un fragment d'arachide à travers les petits trous du silo métallique. Autre point négatif : après quelques jours de pluie, les arachides prennent l'humidité et s'agglutinent alors en une masse pâteuse propice à la moisissure. J'opterais donc davantage pour un modèle qui présente un grillage métallique moins serré, comme celui de la gamme *Squirrel Buster* de la compagnie Brome Bird Care, qui offre en outre un système anti-écureuil très efficace, ainsi qu'une meilleure

L'arachide est un excellent choix en période de grand froid.



Mangeoire porte-suif de la compagnie Brome Bird Care à l'épreuve des écureuils et des intempéries.



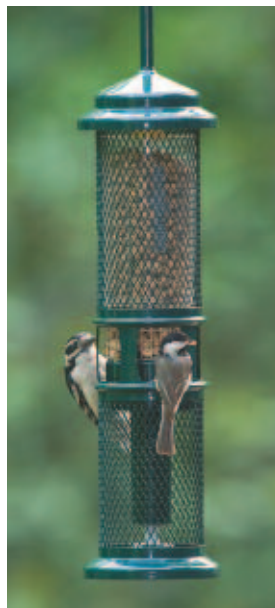
Mangeoire de plastique recyclé robuste, de la gamme *EcoTough*, garantie à vie.

© Camille Dufresne



Couronne spiralée pour arachides en écales fabriquée par Pinebush Home & Garden.

© Jean Cals



Mangeoire *Squirrel Buster* pour arachides écalées, avec anti-écureuils.

protection contre la pluie. Cette mangeoire est onéreuse, certes, mais elle s'avère très résistante et sera donc utile pendant de nombreuses années.

Mangeoire en couronne : environ 20 \$

Silo en métal *Perky Pet* : environ 16 \$

Silo *Squirrel Buster* : environ 90 \$

L'IMPORTANT DU SUIF EN HIVER?

Plusieurs se demandent s'il est important de fournir du suif aux oiseaux, et sous quelle forme. Pour affronter l'hiver, les oiseaux qui fréquentent nos régions doivent trouver une quantité suffisante de nourriture riche en énergie et en éléments nutritifs. Le suif de bœuf répond à ce critère, et a une grande valeur nutritive indispensable à un régime alimentaire hivernal. Plusieurs espèces en raffolent, même les insectivores comme le Grimpereau brun, ou encore le Troglodyte de Caroline et le Pic à ventre roux, deux espèces maintenant observées de plus en plus souvent aux mangeoires.

Le suif pur est disponible dans les boucheries. On peut en placer un morceau dans un filet à oignons et le suspendre au jardin. Mais par grands froids, il a tendance à durcir et les oiseaux au bec plus fin auront de la difficulté à se nourrir, tandis que lorsque la température s'élève, il a tendance à rancir. On trouve dans certains magasins et dans les coopératives agricoles toute une gamme de produits « prêts à manger ». Le plus populaire est le bloc de 11 x 11 cm composé d'un minimum de 30 % de suif et d'un mélange de

graines ou de fruits. Il faut rechercher les blocs portant la mention « quatre saisons », qui se conservent bien, sans fondre lorsque le temps s'adoucit. On dépose ce bloc dans un présentoir en forme de petite cage grillagée. Pour protéger et conserver la nourriture, il faut cependant lui ajouter un toit et un ramasse-graines au-dessous.

J'ai aussi trouvé une mangeoire en forme de couronne, protégée par un toit, et dans laquelle on insère des boules de suif. Celles-ci sont vendues spécifiquement pour cette mangeoire. Mais elles ne présentent que ce seul avantage par rapport aux blocs, car les restes de suif tombent aussi par terre et le coût des boules est assez élevé.

Après quelques recherches, j'ai déniché un nouveau produit très intéressant. La compagnie Brome Bird Care vend une mangeoire qui reçoit deux blocs de suif avec une protection contre les intempéries et un système de contrepoids à l'épreuve des écureuils et autres indésirables. Un petit plateau recueille les restes. Malgré son prix élevé, ce système est robuste et assure plusieurs années d'utilisation. Il se nettoie facilement, comme d'ailleurs tous les autres produits de cette compagnie.

Blocs de suif : 1 à 2 \$

Boules de pain de suif : 8 \$ pour 6 boules.

Couronne à boules de suif : environ 27 \$

Mangeoire anti-écureuil, double : environ 100 \$

UNE MANGEOIRE À TOUTE ÉPREUVE

J'ai déjà parlé de la mangeoire *EcoTough*, garantie à vie. Après 10 années de loyaux services, 12 mois par année, elle est toujours en place dans mon jardin. C'est un produit de qualité que je recommande malgré son prix élevé. Elle est fabriquée de plastique recyclé et ne se décolore pas. Elle subit les intempéries sans craquer ni pourrir. Les oiseaux viennent manger des deux côtés et la pluie est drainée sous les graines. Pour le nettoyage, le fond en métal perforé est amovible et l'ensemble se lave très facilement. Étant donné le poids, il est préférable de l'installer sur un poteau. On peut en voir les modèles sur le site Web du magasin Wildbirds Unlimited, d'Ottawa.

Modèle classique : environ 100 \$

Modèle plus petit : environ 80 \$

.....

Certaines photos et divers renseignements ont été fournis par Nature Expert, de Montréal. Les mangeoires et autres accessoires mentionnés dans cet article sont aussi disponibles dans divers centres de jardin, quincailleries et autres magasins spécialisés.



Fondation de la faune du Québec

NOUVEAU !

Procurez-vous notre
CALENDRIER
2020



FAITES VOTRE DON EN LIGNE • fondationdelafaune.qc.ca ou contactez-nous au 1-877-639-0742 ou 418-644-7926 (région de Québec)
MERCİ DE NOUS AIDER à faire plus pour la faune !

MADAGASCAR, L

Aux confins de l'océan Indien et à quelque 400 km de la côte sud-est de l'Afrique existe un lieu unique où la nature semble avoir créé d'autres règles. L'évolution des espèces y a suivi un cours radicalement différent en comparaison du reste du monde, créant un niveau d'endémisme inégalé sur la planète, ce qui a valu à Madagascar l'épithète de huitième continent. Tour d'horizon d'une île fascinante qui ne laissera aucun passionné d'oiseaux indifférent.



LE 8^e CONTINENT

TEXTE ET PHOTOS **FRANÇOIS GRAVEL**

Parc national de l'Andringitra



Madagascar en bref

État indépendant, ancienne colonie française (de 1895 à 1960)

Superficie : 587 000 km² (quatrième île de la planète en superficie)

Patrimoine mondial : l'île de Madagascar contient trois sites du patrimoine mondial désignés par l'UNESCO.

Population : 26 millions d'habitants

Profil ornithologique : 305 espèces, dont 108 endémiques

Géographie et climat : l'île est traversée dans son axe nord-sud par un massif montagneux, dont le plus haut sommet culmine à 2 876 mètres. Le climat, et en particulier les précipitations, varient beaucoup d'un versant à l'autre. Il est possible de faire de belles observations d'oiseaux toute l'année, quoique la meilleure période s'échelonne entre mai et octobre, et plus particulièrement en septembre et octobre.

Accès : vols quotidiens à partir de Paris

Transport local : location de véhicule 4x4 (avec chauffeur uniquement) ou taxi-brousse (mini-fourgonnettes de transport communautaire) - en raison du mauvais état des routes, il faut être très conservateur sur la durée des étapes (vitesse moyenne dépassant rarement 40 km/h, ou encore moins pendant les pluies et ce, même sur les routes principales).

Hébergement : petits hôtels (incluant hébergement prévu pour le chauffeur).

Monnaie locale : ariary (apporter plusieurs cartes de débit et cartes de crédit, car certaines cartes ne fonctionnent pas aux guichets bancaires).

Santé et sécurité : pays stable, précautions d'usage pour voyage exotique. Vaccins et pilules contre la malaria.

Langues parlées : malgache (langue nationale) et français



SELON LES GÉOLOGUES, l'île de Madagascar s'est détachée du continent indien il y a environ 90 millions d'années. Isolée depuis ce temps, Madagascar, qu'on surnomme l'île Rouge en raison de la couleur ocre de la latérite qui en constitue le sol, a suivi un parcours évolutif distinct, avec pour conséquence l'existence d'une faune et d'une flore dont la proportion d'endémisme est impressionnante. L'avifaune n'y fait pas exception : la moitié de ses espèces d'oiseaux nicheurs n'existe nulle part ailleurs sur la planète.

Aujourd'hui, l'île est confrontée à d'importants défis, puisque 90 % de son territoire a déjà subi une importante déforestation au profit des terres de culture et de l'occupation humaine. La population de Madagascar poursuit sa vive croissance (2,5 % par an), alors que précarité et pauvreté sont le lot de bon nombre des habitants – dont l'espérance de vie moyenne ne dépasse guère 65 ans. Cette forte pression démographique est au cœur des enjeux de conservation des habitats naturels qui subsistent, et c'est

en parcourant les différents parcs nationaux et aires protégées qu'on constate toute la richesse naturelle qui fut l'apanage de cette île fabuleuse au temps jadis. À l'est, des résidus de forêt pluvieuse tropicale, souvent encadrés par des rizières ou des développements humains, sont autant de milieux naturels propices à l'observation des oiseaux. Il en est de même des zones semi-désertiques du sud, moins peuplées, où une faune aviaire bien adaptée s'accommode des escarpements et des canyons qui se déploient de part et d'autre d'une épine dorsale montagneuse traversant l'île du nord au sud.

COUAS ET INDRIS AU PARC NATIONAL D'ANDASIBE-MANTADIA

Les parcelles de végétation indigène qui émaillent la portion est de Madagascar recèlent près de la moitié des espèces vivantes de l'île. Le parc national d'Andasibe-Mantadia en est un des plus beaux exemples. Il bénéficie



Coua bleu



de précipitations abondantes pendant sept mois de l'année, et est constitué d'un important massif de forêts primaires qui s'étale en moyenne altitude, entre 800 et 1200 mètres. Cet environnement est l'habitat préféré du magnifique Coua bleu, un oiseau endémique des forêts orientales de Madagascar et qui se nourrit essentiellement de gros insectes (cigales, criquets et autres) dénichés aux différents étages forestiers – de la canopée jusqu'au sous-bois. Également insectivore, le Tchitrec malgache peut être observé dans le même milieu naturel, à la hauteur des fourrés, des branches basses et du sous-bois, où il est particulièrement actif à la recherche de nourriture.

Le territoire du parc est également l'habitat de prédilection de l'Indri, le plus grand lémurien actuel, qui arbore une magnifique livrée chamarrée de blanc et de noir. Rien de tel que de parcourir les sentiers du parc, au petit matin, en suivant les cris surprenants de cette singulière bestiole, tout en restant à l'affût des volatiles tapis au sol, comme le Brachyptérolle écaillé, ou camouflés dans les branches arbustives, comme l'Échenilleur malgache.

Le parc national d'Andasibe-Mantadia est situé à 140 km à l'est de la capitale malgache, Antananarivo, communément appelée Tana. Il faut environ trois heures

pour couvrir la distance en voiture et encore plus en taxi-brousse.

DES FORÊTS D'UNE IMPORTANCE CRUCIALE

Inscrites sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2007, les forêts humides de l'Atsinanana englobent six parcs nationaux répartis dans le segment oriental de l'île, dont les magnifiques parcs de Ranomafana et de l'Andringitra. Ces étendues de végétation originelle – souvent accrochées aux escarpements abrupts des massifs montagneux – sont essentielles pour le maintien de l'extraordinaire diversité des espèces animales et végétales, dont une très forte proportion est endémique et menacée. Ce sont aussi d'excellents endroits pour faire le plein d'observations d'oiseaux uniques.

À peu de distance de Fianarantsoa, cinquième ville en importance de Madagascar, le parc national de Ranomafana est un endroit magnifique. Les sentiers qui serpentent à travers le relief tourmenté permettent au visiteur d'apprécier la luxuriance de la végétation locale, en plus d'une faune aviaire d'exception, dont font partie le Vanga de Pollen, le Tétraka malgache, le Founingo bleu et la Philépitte veloutée. Chemin faisant, plusieurs lémurien se

Parc national d'Andasibe-Mantadia





Foudi rouge



Tchitrec malgache



Bulbul de Madagascar



Zostérops malgache



Huppe de Madagascar



laisseront également apercevoir, dont le rare l'Hapalémur doré et le Sifaka à diadème. Le circuit de Vohiparara est particulièrement intéressant puisqu'il traverse des sections de forêt primaire d'altitude (1 200 à 1 400 mètres) et propose deux parcours : l'Andranofady (14 km) et le Sahamalaotra (9 km).

Situé à l'écart de la route nationale et accessible par de mauvais chemins boueux, le parc national de l'Andringitra récompense les voyageurs un peu plus aventureux par ses paysages à couper le souffle. Ici alternent pains de sucre granitiques, cascades vertigineuses et vallées verdoyantes, enchâssées d'escarpements rocheux. Ces lieux spectaculaires sont le terrain de jeu des Lémurs cattas, ces photogéniques lémuriens à longue queue annelée et au minois adorable, en plus de plusieurs espèces aviaires endémiques communes, comme le Drongo malgache, le Bulbul de Madagascar, le Zostérops malgache, le Foudi rouge, le Souimanga malgache et le Martin-pêcheur vintsi. Le climat tropical humide favorise l'agriculture locale, qui est autorisée à l'intérieur des limites du parc national. La culture en terrasses accrochées aux flancs de montagne est particulièrement adaptée à ce relief accidenté de moyenne altitude, dont la plus haute cime culmine à 2 658 mètres.

AU SUD SEMI-DÉSERTIQUE, LE PARC NATIONAL DE L'ISALO

Rien de tel qu'un changement de zone climatique pour ajouter de nouvelles espèces au tableau de chasse ornithologique. En cheminant toujours un peu plus vers le sud, on entre dans une région plus aride, qui recèle de belles forêts sèches décidues, succédant aux canyons, aux montagnes de grès et aux formations rocheuses inusitées. Une fois de

plus, les paysages sont grandioses et appellent à la contemplation. Ici cohabitent des espèces d'oiseaux adaptées aux milieux arides, dont la Crécerelle malgache, en plus de spécialistes des zones boisées, comme la Huppe de Madagascar, le Monticole de forêt et le Shama de Madagascar.

CÔTE SUD-OUEST

Digne de mention en raison de la diversité d'espèces aviaires qu'elle propose, la plaine alluvionnaire de la côte sud-ouest de l'île, dans les parages de la ville de Tuléar, est parsemée de marécages, lagons côtiers et vasières. Les espèces aquatiques y foisonnent, dont plusieurs endémiques difficiles à dénicher, comme le Pluvier à bandeau noir. Quatre espèces de couas y sont présentes, ainsi que bon nombre de rapaces endémiques, comme l'Épervier de Madagascar. On y rencontre également certaines espèces venues du continent africain, comme le Tantale ibis, l'Ombrette africaine, le Crabier chevelu et l'Anhing d'Afrique.



Lémurs cattas

Parc national de l'Andringitra





Crécerelle malgache



Martin-pêcheur vintsi



Tantale ibis





eBird: la précieuse course aux oiseaux

PAR ÉMILIE VALLIÈRES

Pic à tête rouge
à Sainte-Foy,
le 9 novembre 2012.
© Sylvain Masson

Une promenade en nature en compagnie d'un utilisateur aguerri de l'application mobile eBird s'apparente parfois à un sport de performance.

Qui verra le plus d'oiseaux différents? Les utilisateurs d'eBird entretiennent-ils plus une obsession pour les palmarès et la compétition qu'avant l'apparition de cet outil informatique?

« **LA COURSE AUX OISEAUX** a toujours existé chez les ornithologues amateurs, mais c'est certain qu'eBird a donné une dose de stéroïdes à ça », fait remarquer André Desrochers, professeur à la faculté de foresterie, de géographie et de géomatique de l'Université Laval.

Selon le chercheur, il s'agit d'une saine compétition. Même s'il reconnaît que bien des ornithologues amateurs peuvent s'empêcher de dormir suite à une mention d'espèce rare dans eBird, il n'en demeure pas moins que la quantité astronomique de données recueillies à ce jour sur le site Web eBird.org recèle une véritable valeur scientifique.

DES ORNITHOLOGUES QUÉBÉCOIS, PIONNIERS D'eBIRD

L'engouement des ornithologues québécois, quand vient le temps de chiffrer leurs observations, ne date pas d'hier. Avant l'ère d'Internet et avant même celle des ordinateurs, ils se démarquaient dans ce domaine!

Victor Gaboriault, un clerc de Saint-Viateur, a été un pionnier de la méthodologie de l'observation des oiseaux et de l'enregistrement des données. Au milieu des années 1940, cet enseignant a voulu créer une encyclopédie des oiseaux du Québec. Pour y parvenir, il a, entre autres, mis en place un premier réseau d'observateurs utilisant les feuillets d'observations quotidiennes des oiseaux.

Les observateurs produisaient une liste pour chaque jour différent à chaque lieu visité. Ils comptaient les individus et notaient leurs comportements, surtout ceux liés à la reproduction. Victor Gaboriault est décédé en 1952 et n'a pas eu le temps d'achever son oeuvre. D'autres ornithologues amateurs ont heureusement pris le relais.

En 1975, alors qu'il était programmeur au ministère de l'Éducation, Jacques Larivée a soulevé la possibilité d'informatiser les feuillets d'observation accumulés par les successeurs de Victor Gaboriault et alors entreposés dans un édifice du Jardin zoologique de Québec.

« Dans ce temps-là, les disquettes, les claviers et les ordinateurs personnels n'existaient pas. J'ai eu accès à un IBM 360 du ministère de l'Éducation », se remémore celui qui fut ensuite professeur d'informatique au Cégep de Rimouski, mais aujourd'hui retraité. Il a ainsi informatisé les 38 694 feuillets produits partout au Québec entre 1945 et 1974.

Quand les ordinateurs personnels ont fait leur apparition, Jacques Larivée a mis au point le logiciel de saisie de données ÉPOQ (Étude des populations d'oiseaux du Québec).

Le logiciel permettait non seulement d'entrer les données sur les espèces vues à tel jour à tel endroit, mais il pouvait ensuite établir des tendances des populations (prévalence, mouvements migratoires et saisons de reproduction).



Jacques Larivée photographié en 1995 devant son ordinateur Power Mac qui lui permettait d'informatiser les données transmises par les membres des clubs d'ornithologie. Au-dessus, divers feuillets utilisés entre 1973 et 2007 pour consigner les observations d'oiseaux.

L'INTERNATIONALISATION DE L'IDÉE DE VICTOR GABORIAULT

En 1993, Jacques Larivée et André Cyr, un professeur de l'Université de Sherbrooke, présentent ÉPOQ et ses différentes applications lors d'une série d'ateliers sur le suivi des populations d'oiseaux migrateurs, qui avait lieu en Ontario. « En résumé, on a dit : les oiseaux qui sont migrateurs, on les compte à chaque saison comme les autres oiseaux. Donc, on a des statistiques sur leurs tendances démographiques », précise Jacques Larivée.

Des universitaires américains ont dû alors comprendre que fédérer les ornithologues amateurs autour d'une même plateforme mondiale pouvait s'avérer fort utile pour mener leurs travaux de recherche. ÉPOQ traçait déjà d'excellentes balises méthodologiques. Avec une subvention d'IBM totalisant 5 millions de dollars, l'Université Cornell, dans l'État de New York, crée la première génération d'eBird, en 2002. « Les gens de Cornell me considéraient comme le maître », reconnaît bien humblement Jacques Larivée.

UN RÉSEAU SOCIAL POUR ORNITHOLOGUES

L'arrivée d'eBird a donné naissance au principe de la rétroaction instantanée. « Avec ÉPOQ, les gens m'envoyaient leurs feuillets et ils n'avaient pas de nouvelles avant un an, ou même jamais, relate Jacques Larivée. Ils nous faisaient confiance en se disant que leurs observations allaient servir à protéger les oiseaux et les sites d'observation, et à promouvoir la science en général. Les gens ne s'attendaient pas à avoir un suivi. »

Le professeur André Desrochers fait remarquer le caractère immédiat des résultats. « Moi, je suis dans la baie de Beauport en train d'observer les oiseaux sur le fleuve et je vois des ornithologues, au loin, à la pointe de l'île d'Orléans. Nous sommes en même temps sur eBird et on voit, en temps réel, ce qu'ils sont en train d'observer! »

Suivre, en direct, le score des autres usagers de l'application peut parfois exacerber le désir de performance. Cela peut-il avoir un effet pernicieux sur la qualité des données?

UNE CONTRE-VÉRIFICATION RIGOREUSE

Même si la quête des hauts palmarès sur eBird en motive plusieurs, Jacques Larivée maintient que l'aspect sportif de l'ornithologie ne mine en rien la qualité ou la véracité des résultats. À travers le monde, des milliers de réviseurs régionaux veillent au grain. Le concepteur d'ÉPOQ connaît l'importance de la tâche de réviseur puisqu'il l'a longtemps accomplie. « Si, par exemple, un utilisateur déclare avoir vu un Harfang des neiges, dans le Bas-Saint-Laurent en juillet, c'est assez inusité. Le réviseur va donc demander des précisions sur le contexte de l'observation ou encore des photos », précise-t-il. Pour que son observation soit reconnue par eBird, elle doit être documentée.

Les standards de qualité sont très élevés rappelle Denis Lepage, d'Études d'Oiseaux Canada, qui est aussi réviseur au niveau mondial pour eBird. Il explique que de nombreux protocoles bonifient le processus de vérification des observations d'espèces rares. « Avec les années, ils ont mis en place des façons de recueillir les données qui permettent aux analystes de cerner les plus valables », ajoute-t-il.

Pour attirer des utilisateurs, il faut valoriser leurs succès. Cette compétition publique où l'objectif d'être dans un Top 10 est un bon incitatif à utiliser l'application. Cette dernière parvient à établir un équilibre entre l'ego de ses usagers et l'exactitude de ce qu'ils recensent. « Si on donnait, par exemple, 1 000 dollars pour chaque observation, on assisterait à une corruption totale des données, mentionne André Desrochers. Les concepteurs d'eBird sont pleinement conscients du jeu de la compétition et de ses limites pour ne pas altérer la qualité des données », enchaîne-t-il.

UNE COURSE AUX OISEAUX AU SERVICE DE LA SCIENCE

Les observations publiées sur eBird ne servent pas uniquement à mousser la réputation individuelle des ornithologues. Depuis 10 ans, André Desrochers dresse des tableaux des tendances en utilisant les données disponibles dans l'application et les publie en ligne. « Je fais l'analyse des données sur chacune des espèces, chaque saison, pour chacun des clubs d'ornithologie de la province. Ça se fait automatiquement. Une fonction calcule les différentes tendances. »

L'analyse de ces tableaux pourrait éventuellement servir à des fins de préservation ou, encore, à documenter les effets de la détérioration d'un habitat. « Toute forme d'utilisation de ces données-là est souhaitable pourvu qu'elle soit honnête et appuyée sur des faits », insiste André Desrochers. Le professeur émet, toutefois, une mise en garde : « Une analyse poussée des données d'eBird exige de comprendre la psychologie de l'ornithologue. » Son obsession pour les espèces rares en est un important fondement.

Par exemple, le signalement d'une Grive litorne attirera les foules à l'endroit où il est possible de l'observer. Soudainement, eBird recevra des dizaines d'alertes pour cette grive, alors qu'il s'agit du même individu! Pour les oiseaux rares, soit ceux qui sont vus moins d'une fois sur 1000 listes d'observation, André Desrochers les traite en fonction du nombre de localités où ils sont observés.

LA SCIENCE PARTICIPATIVE A UN RÉEL IMPACT

« Viser à rapporter le maximum d'observations nourrit la recherche scientifique. À Études d'Oiseaux Canada, les utilisateurs d'eBird représentent une grande force. On intègre les données d'eBird dans nos bases et on essaie de les appliquer à des fins de conservation », se réjouit Denis Lepage.

« Je suis un partisan de la science participative, renchérit André Desrochers. Je souhaite que les gens développent le réflexe de se référer aux données statistiques pour élargir leur connaissance des tendances en ornithologie. »

Aux yeux de Jacques Larivée, l'ornithologie, c'est des

relations humaines. « eBird accentue ces relations par une couche de connaissances scientifiques et d'échanges sociaux. Ça enrichit les observations et ça leur donne une mémoire. À partir du moment où on a une mémoire, on peut penser », conclut-il.

Rare visiteur de l'Ouest,
le Solitaire de Townsend fait
toujours courir les observateurs.
Ici, l'individu qui a séjourné
du 4 au 8 décembre 2018
à Yamachiche.

© Daniel Jauvin



Les ornithologues ont eu tout
le temps de se déplacer en
Gaspésie pour observer cette
Grive litorne qui a séjourné à
L'Anse-au-Griffon du 10 janvier
au 10 mars 2011. Il s'agissait de
la première présence de cette
espèce au Québec depuis 2004.

© Albin Couture






REPORTAGE

LE MERGULE NAIN PORTE BIEN SON NOM

Un alcidé pas comme les autres

TEXTE ET PHOTOS ÉMILE BRISSON-CURADEAU

A vast colony of seabirds, likely noddies, is captured in flight against a clear blue sky. The birds are scattered across the upper two-thirds of the frame, their dark silhouettes contrasting sharply with the light. Below them, a rugged mountain range with snow-dusted peaks and slopes dominates the middle ground. The foreground shows a body of water reflecting the sky and the birds, with some ice floes visible. The overall scene conveys a sense of a busy, natural habitat.

À peine plus gros qu'un étourneau, ce petit oiseau marin se démarque de nos autres alcidés non seulement par sa taille, mais aussi par ses comportements d'alimentation et de reproduction.

Colonie de Mergules nains au Groenland.



PRESQUE CHAQUE FAMILLE D'OISEAUX possède une espèce nettement plus petite que les autres. À l'échelle du Québec, on peut penser au Petit Blongios chez les hérons, au Râle jaune chez les râles, à la Mouette pygmée chez les goélands, et évidemment au Pic mineur chez les pics. Ces espèces occupent souvent une niche écologique différente de leurs cousins, ciblant des proies différentes ou utilisant des gîtes plus petits. Chez les alcidés nichant dans le Haut-Arctique, c'est le Mergule nain qui remplit ce rôle. En moyenne 10 cm plus court que le deuxième plus petit alcidé de la région (le Guillemot à miroir) et environ sept fois plus léger que le plus massif (le Guillemot de Brünnich), le Mergule nain porte bien son nom. À l'instar des poids plumes des autres familles, la petite taille de ce mergule lui permet de se différencier des autres alcidés à bien des égards, que ce soit par son alimentation ou son mode de nidification.

UN APPÉTIT DE MOINEAU?

Sans surprise, le mergule est trop petit pour consommer du poisson en grande quantité, comme le font les autres alcidés de l'Arctique (et aussi ceux des régions subarctiques), tels que le macareux ou le Petit Pingouin. L'espèce

se rabat donc sur le zooplancton ou les crustacés, notamment les petites crevettes. Cela ne veut pas dire pour autant que ce petit alcidé ne mange pas beaucoup, bien au contraire! En période de nidification notamment, les besoins énergétiques sont considérables alors que l'oiseau doit sans cesse faire des allers-retours vers son nid pour nourrir son unique poussin. Avec ses ailes courtes et son corps en forme de ballon de rugby, l'oiseau dépense beaucoup d'énergie, plus que tout autre oiseau plongeur en considérant la taille, et il doit donc compenser en consommant environ 80 % de son poids chaque jour! De plus, le plancton est moins facile à transporter que le poisson, que les guillemots tiennent dans leur bec. Pour transporter ses petites proies en grande quantité et de façon efficace, les mergules possèdent une « poche » dans la gorge, qu'on appelle poche gulaire. Après une pêche fructueuse, un individu aura cette poche pleine de proies, ce qui lui donnera une allure de double menton, et il pourra revenir régurgiter le tout à son poussin. Miam!

Proies différentes veut aussi dire techniques de chasse différentes. Les mergules n'ayant pas une capacité pulmonaire très grande (ils peuvent passer au maximum 90 secondes sous l'eau), et capturant des proies qui sont



de toute façon souvent près de la surface, il leur arrive rarement de plonger sous les 30 mètres. En comparaison, le Guillemot de Brünnich peut plonger plus de trois minutes pour atteindre des profondeurs dépassant 200 mètres. Alors que ces deux espèces doivent souvent se rencontrer en mer, il y a probablement peu de compétition entre elles sous l'eau. À chacun son *spot* de pêche!

UNE ESPÈCE EN ABONDANCE

Une taille plus petite veut aussi dire des générations souvent plus courtes. Avec une longévité de seulement 15 ans, les mergules doivent atteindre leur maturité rapidement (soit après trois ans) pour avoir le temps de se reproduire suffisamment et ainsi s'assurer une descendance. En comparaison, les gros alcidés ne se reproduisent qu'après environ cinq ans, mais peuvent vivre plus de 30 ans. La stratégie d'une vie accélérée semble cependant payante pour le mergule, car ce serait l'espèce d'oiseau marin la plus abondante de la planète. Bien que l'abondance mondiale exacte de l'espèce soit inconnue, les estimations varient de 20 à plus de 30 millions d'individus. Malgré tout, la répartition de l'espèce est très restreinte, car c'est l'alcidé le plus nordique, et il niche presque exclusivement dans le Haut-Arctique.

Comme les autres alcidés, les mergules nichent souvent dans des colonies très populeuses. D'ailleurs, leur petite taille permet des agglomérations plus grandes que celles des autres membres de la famille, notamment au Groenland, où l'on trouve des millions d'individus nichant au même endroit; on y dénombre pas moins de 80 % de la population mondiale de mergules reproducteurs. Ailleurs dans le monde, on relève aussi de grands regroupements d'individus nicheurs au Svalbard (en Norvège), et quelques-uns en Russie également. Au Canada, une unique colonie d'à peine quelques centaines de couples a été découverte en 1983 sur l'île de Baffin. Étonnant, non? L'oiseau marin le plus commun de l'Arctique boude le pays nordique qui compte le plus de zones côtières. Très tatillon comme espèce!

LES DANGERS D'UNE PETITE TAILLE

Évidemment, il y a aussi des désavantages à être petit. Alors que les guillemots adultes ne craignent que rarement la prédation, c'est une tout autre histoire pour le mergule. Durant la période de reproduction, justement quand les mergules se rassemblent sur la côte, les Goélands bourgmestres et les Grands Corbeaux patrouillent les colonies à la recherche de proies faciles. Les goélands vont survoler les falaises côtières, faisant au passage s'envoler les mergules par nuées bruyantes. Si un mergule venait toutefois à ne pas décoller à temps, le goéland plongerait vers lui pour s'en emparer. Si la manœuvre est fructueuse, le goéland amènera le pauvre mergule dans son bec vers un endroit tranquille



et le gobera d'une bouchée, après l'avoir achevé en le fracasant sur la roche. Cauchemar de mergule...

Le corbeau, lui, n'étant pas aussi rapide dans les airs, ne pourra tenter une poursuite contre un mergule. Il lui faudra faire preuve d'opportunisme, soit en houspillant et parasitant les goélands qui ont été fructueux, soit en s'attaquant aux mergules plus faibles ou malades. L'oiseau noir pourra aussi jeter son dévolu sur des individus plus jeunes qui ne maîtrisent pas encore le vol adéquatement. Parmi les autres prédateurs fréquents, il y a aussi le Faucon gerfaut qui, a-t-on besoin de le rappeler, possède la vitesse et l'agilité nécessaires pour capturer aisément cette petite proie. Pas étonnant que les mergules en colonies soient donc plus nerveux que les autres alcidés.

Alors que la petite taille du Mergule nain le rend plus vulnérable aux prédateurs, elle lui permet aussi de se protéger dans une certaine mesure. Effectivement, plusieurs espèces d'Alcidés nichent à l'air libre sur les rebords de falaises, laissant l'œuf ou le poussin sans autre protection que celle offerte par l'adulte. La défense d'un nid à ciel ouvert étant difficile, les mergules profitent de leur petite taille pour se faufiler à travers les roches des falaises côtières et pondre parfois à plus d'un mètre sous la surface. Là, les adultes incubateurs et leur progéniture sont à l'abri des prédateurs aériens, et il n'y a guère que les hermines qui soient capables de se faufiler entre les pierres pour se mettre des mergules sous la dent.

Plus tard dans la saison, les poussins commenceront à sortir de leur cachette de temps en temps pour étirer leurs ailes. Là, ils seront plus vulnérables aux prédateurs, mais devront tout de même multiplier les sorties pour pouvoir espérer voler un jour, puisque les recoins serrés des nids de



mergules ne possèdent pas l'espace requis pour muscler les ailes. Certains poussins téméraires feront même de brèves sorties avant même que les plumes de vol n'aient commencé à pousser. Mais ces sorties plus rares sont certainement dues à l'impatience à se faire nourrir plutôt qu'à un besoin de battre des ailes.



Le mergule en bref

Poids : 160 g

Taille : 19-23 cm

Vitesse de vol maximale : 70 km/h

Longévité : environ 15 ans

Répartition : Atlantique Nord
(et détroit de Béring, en très petit nombre)

Saison de reproduction : juin-août

Couvée : 1 œuf

Statut de conservation : préoccupation mineure

Plus proche parent : Petit Pingouin

UNE PERLE RARE

La petite taille du Mergule nain lui donne un ultime avantage par rapport aux autres alcidés : c'est sans nul doute le plus mignon de la bande! Qui ne voudrait pas avoir la chance d'observer cette minuscule boule de plumes dotée d'un bec à peine plus gros que celui d'un roselin? Pas de chance, le Mergule nain restera un oiseau mystérieux pour plusieurs : si commun mais à la fois si difficile à observer. Il faut être au bon endroit au bon moment pour le voir. La situation est d'ailleurs similaire dans plusieurs autres familles d'oiseaux comprenant un membre plus petit que les autres. Parmi les exemples du début, la Mouette pygmée, le Râle jaune et le Petit Blongios sont au Québec parmi les plus rares de leur famille. Si vous voulez observer la version miniature d'une famille sans trop chercher, il faudra donc vous contenter du Pic mineur...

L'EFFET D'UNE PLANÈTE EN CHANGEMENT

Comme bien d'autres espèces de l'Arctique, le Mergule nain risque d'être affecté par les changements climatiques. L'espèce est associée aux glaces océaniques, qui procurent un environnement idéal pour le phytoplancton, attirant du même coup les crustacés qui s'en nourrissent. Durant l'été, quand ces glaces sont plus difficiles à trouver et que la demande énergétique de l'oiseau est à son pic, le mergule doit parfois parcourir des centaines de kilomètres pour trouver assez de nourriture pour subvenir à ses besoins et à ceux de son jeune. Durant les étés plus chauds, la situation est d'autant plus difficile pour le petit alcidé, et les dépenses énergétiques grimpent davantage. Bien évidemment, l'adulte ne risquera pas sa propre vie pour celle de sa progéniture : si la nourriture est trop loin ou trop rare, c'est le poussin qui écoperà. Meilleure chance l'an prochain.

Forcément, plus une colonie est nombreuse, plus la nourriture sera difficile à trouver dans l'environnement immédiat. Une colonie de 100 000 couples (ce qui assez modeste pour le mergule) consomme chaque jour plus de 31 tonnes de plancton! Attention à vos têtes, car une telle colonie produit dans le même intervalle trois tonnes de guano...

UNE RARETÉ AU QUÉBEC

Dans nos régions, il est assez difficile d'observer le Mergule nain. Le meilleur temps est en novembre au large de Percé ou sur le traversier Matane-Godbout. La majorité des individus alors observés proviennent des colonies du Groenland et ne sont que de passage, allant hiverner plus loin sur la côte américaine. Toutefois, certains individus peuvent parfois s'avancer dans l'estuaire du Saint-Laurent jusqu'à Tadoussac, voire très exceptionnellement jusqu'à Montréal et aux Grands Lacs. En mer, la grande majorité des individus n'iront pas plus au sud que la Virginie. Malgré tout, certains mergules rêvent vraisemblablement de vacances au soleil, puisque des observations ont été faites jusqu'à Cuba!

QuébecOiseaux

le seul magazine
ornithologique
francophone publié
en Amérique du Nord.

Contribuez au
développement du
loisir ornithologique
ainsi qu'à la protection
des oiseaux, et

**économisez
jusqu'à 25 %**

sur le prix en kiosque.

Voir tous les DÉTAILS sur le coupon
inséré dans le magazine ou au
www.quebecoiseaux.org

**Le magazine aussi
en format numérique**
magazine.quebecoiseaux.org

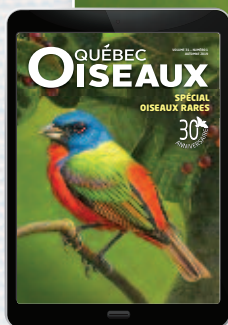
Accès aux archives avec
un moteur de recherche
pour tout trouver en un clic.



Il vous manque un numéro imprimé?

Des numéros antérieurs sont
disponibles au prix spécial de **6,95 \$***
chacun. Communiquez avec nous.

*Taxes et frais de poste inclus.



QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 31 – NUMÉRO 1
AUTOMNE 2019

**SPÉCIAL
OISEAUX RARES**

30
ANNIVERSAIRE

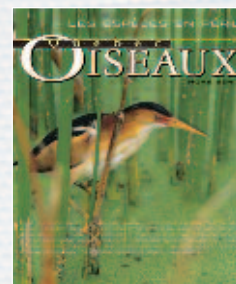
HORS-SÉRIE

Les espèces en péril
au Québec
100 pages, **7,95 \$***

*Taxes et frais de poste inclus.

« Un magnifique magazine...
...quant à la photographie,
elle est la plupart du temps
exceptionnelle. »

Pierre Gingras,
La Presse



Abonnez-vous!

QUÉBEC OISEAUX

par Internet : www.quebecoiseaux.org
par téléphone : **514 252-3190** ou **1 888 647-3289**
(POSTE 6)

par courrier : **4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (QUÉBEC) H1V 0B2**
Remplir le coupon d'abonnement inséré dans le magazine.



LIVRES

PAR GAÉTAN DUQUETTE

Oiseaux du Québec et des Maritimes

Ce guide d'identification en est à sa troisième édition. Publié en 2003 sous le titre de *Guide photo des oiseaux du Québec et des Maritimes*, l'ouvrage a été beaucoup amélioré en 2010 quand l'auteur a ajouté des photos et des éléments d'identification. Dans cette dernière mise à jour, la taxonomie et les cartes de répartition sont actualisées et cinq nouvelles espèces apparaissent.

En réponse aux nouvelles connaissances, l'American Ornithological Society apporte chaque année des changements à la classification et à la nomenclature des oiseaux de l'Amérique du Nord. Plusieurs noms français, anglais et latins ont donc été changés, et les séquences de plusieurs familles et espèces ont été modifiées. Le Cygne trompette et la Tourterelle turque se sont ajoutés aux nicheurs du Québec et seize espèces (dont trois nouvelles) ont été regroupées à la fin sous le titre de « Rares et inusitées ».



NOUVEAU TIRAGE DE 2500 EXEMPLAIRES



DEUXIÈME ATLAS DES **OISEAUX NICHEURS** DU QUÉBEC MÉRIDIONAL

Un livre de référence incontournable pour les ornithologues amateurs et professionnels

Magnifiquement illustré par plus de 1000 cartes et photographies

Le plus vaste projet ornithologique entrepris au Québec depuis un quart de siècle

« Si vous aimez les oiseaux, les belles photos, vous allez être absolument ravis! »

- Michel Désautels, Radio-Canada

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE ET À LA BOUTIQUE EN LIGNE DE QUÉBECOISEAUX

www.quebecoiseaux.org/index.php/fr/atlas

Les courtes rubriques qui portent sur l'identification, le vol, la voix, l'habitat et la nidification sont restées inchangées, tout comme le calendrier de présence. Quelques photos ont été remplacées et certaines disposées autrement. Les données disponibles sur le site Web de l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec, ainsi que celles des deuxièmes atlas des Maritimes (2015) et de l'Ontario (2010), ont permis d'améliorer plusieurs cartes de répartition. Par contre, les informations d'eBird ne semblent pas avoir été utilisées.

Jean Paquin était un vulgarisateur reconnu et apprécié, malheureusement décédé trop tôt, en 2014. Michel Leboeuf a pris la relève pour les nouvelles espèces, et ses textes sont restés fidèles à la mouture originale. Avec toutes ses nouveautés, ce livre est actuellement le guide d'identification le plus à jour au Québec.

■ **Oiseaux du Québec et des Maritimes**, Jean Paquin. Éditions Michel Quintin, Montréal, 2019. 448 pages. ISBN 978-2-89762-384-5 (couverture souple). (34,95 \$)

.....

Guide des sites d'observation d'oiseaux d'Argenteuil

Les ouvrages décrivant des sites où observer les oiseaux ont toujours été très populaires. Les cartes et les informations qu'ils contiennent dirigent les amateurs vers les endroits les plus prometteurs selon les saisons et les espèces qu'ils recherchent. C'est pourquoi la chronique « Destination » fait partie du contenu de *QuébecOiseaux* depuis plus de 20 ans.

À l'été 2018, la MRC d'Argenteuil et Développement ornithologique Argenteuil (DOA) ont publié un guide qui couvre toute la MRC (<https://vimeo.com/281280863>). Les deux auteurs sont biologistes et, entourés d'une belle équipe, ils ont travaillé durant quatre ans pour répertorier 66 sites, rédiger les textes et annoter les cartes de cet ouvrage que six photographes ont superbement illustré. La reliure en spirale en rend l'utilisation facile.

La présentation est novatrice puisqu'on nous offre une photo aérienne de chaque site, bien délimité par des pointillés orange, avec échelle, indications routières et rose des vents. Tous les sites ont été choisis pour leur accès facile et sécuritaire, la présence régulière de plusieurs espèces, et la facilité de les y observer. Contrairement à d'autres guides semblables, la présence d'espèces rares ou très abondantes et de sites de nidification ou d'habitats uniques n'ont été que des raisons secondaires pour retenir un site.

Ce guide, qui se vendait 25 \$ à son lancement, peut maintenant être téléchargé gratuitement en version PDF. Il est toujours agréable de voir des ornithologues aimer partager la beauté et la richesse ornithologique de leur région avec le maximum de gens. À vous de partir, jumelles au cou, à la découverte des oiseaux d'Argenteuil.

■ **Guide des sites d'observation d'oiseaux d'Argenteuil**, Martin Picard et Agnès Grondin. MRC d'Argenteuil et DOA, Lachute, 2018. 220 pages. (25,00 \$). L'ouvrage imprimé est disponible auprès de la MRC. La page couverture ci-contre est celle de la version numérique qu'on peut télécharger sur le site suivant : <https://www.argeuteuil.qc.ca/docs/Guide-SitesOiseaux-mrc-argenteuil-vFinale.pdf>



Faites parvenir vos réponses avant le **21 DÉCEMBRE 2019** à **Claude Nadeau**, 1253, rue des Cerfs-Volants, Val-Bélair, QC, G3K 2L9, ou par courriel à : defi@quebecoiseaux.org

Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Le guide Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront vu juste.

Les participants ayant fourni une réponse complète (nom de l'espèce et, le cas échéant, sexe et âge de l'oiseau) doubleront leurs chances de gagner!

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale!

À VOS GUIDES...

Fin janvier. Cet oiseau fréquente votre mangeoire depuis quelques jours. Qui est-il?



SOLUTION DU DÉFI N° 92

Au début de l'automne, vous repérez cet oiseau dans les herbes basses bordant un boisé ouvert. Quelle est son espèce?



En plus du motif arlequin montrant de riches teintes marron à la joue, noter le dos gris aux fortes rayures brunes ainsi que la présence de blanc dans la partie distale de la queue.

Les exemplaires du guide de Jean Paquin *Oiseaux du Québec et des Maritimes* vont à **Jocelyne Morin**, de Saint-Pamphile, et à **Marc Grondin**, de Lévis.

Quand Arlequin s'invite

D'entrée de jeu, vous associez notre vedette aux bruants dont le motif des parties supérieures est généralement bien marqué. Les larges stries brunes présentes au dos, sur un fond nettement gris, vous rendent perplexe car la majorité des espèces de ce groupe, régulièrement observées au Québec, arborent généralement du roux ou du chamois en plus ou moins grande quantité.

Votre attention se porte ensuite sur la queue, et plus particulièrement sur la tache blanche dans sa partie distale. Dès lors, vos soupçons se précisent vers une espèce rare car, hormis les plectrophanes, les juncos et le Bruant vespéral (espèces dont les traits distinctifs ne collent pas du tout à l'image présentée, et dont la présence de blanc à la queue est généralement latérale), seul un visiteur irrégulier, ou peut-être un tohi, peut exhiber une telle caractéristique.

Inutile cependant de compliquer cette identification somme toute assez simple, comme en témoigne le taux de réussite légèrement supérieur à 93%. Car bien que la tête soit dans un angle défavorable, le motif arlequin caractéristique du **Bruant à joues marron** est tout simplement immanquable.

Encore une fois, c'est sur le plan de l'âge de l'oiseau que plusieurs participants ont éprouvé des difficultés. Mais la présence de riches teintes marron à la joue ainsi qu'aux rayures latérales bordant la couronne est suffisante pour trancher vers un adulte, les immatures étant beaucoup plus ternes.

Parmi les autres réponses proposées, mentionnons les Bruants des prés et des plaines.

Invitation à participer à l'édition 2020 de notre soirée-bénéfice



C'est avec un grand plaisir que nous confirmons la tenue de la 5^e édition de notre soirée-bénéfice, sous la présidence d'honneur de madame Marilyn

Sigouin, chef d'équipe Environnement et directrice de projets chez WSP, et avec la participation d'Hydro-Québec. L'événement aura lieu le mardi 18 février 2020 au Quai 5160, Maison de la culture de Verdun. Cette soirée inclura un cocktail dînatoire ainsi qu'un spectacle du conteur François Lavallée.

Les sommes amassées lors de cet événement serviront à poursuivre nos initiatives de protection des hirondelles et de découverte des oiseaux par les jeunes (par le biais d'activités comme le RON junior ou le Camp ornithologique des Jeunes Expos).

Nous vous invitons donc à inscrire cette date à votre agenda! Les billets sont disponibles à l'adresse :

www.quebecoiseaux.org/soiree-benefice

Un nouveau membre honoraire

Richard Angers est un scénariste, réalisateur, monteur et compositeur prolifique. Il a notamment conçu la série dramatique *La chambre n° 13*, qui a obtenu dix nominations et trois prix Gémeaux. C'est aussi à lui que l'on doit *Le pacte des anges*, son premier long métrage.

Mais c'est en s'associant à son ami d'enfance, Pierre Verville, pour tourner et réaliser les trois saisons de la magnifique série *Fou des oiseaux*, que Richard s'est fait connaître auprès de la communauté ornithologique. Il nous a aussi donné un bon coup de pouce pour la promotion du *Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional* en réalisant une série de capsules sous le thème du calendrier de l'Avent. Et récemment, il a tourné une capsule qui sera diffusée à l'occasion de la Journée mondiale des martinets, en juin 2020.

QuébecOiseaux a donc profité de la tenue du dernier congrès afin de lui décerner le titre de membre honoraire afin de souligner son énorme contribution à la promotion du loisir ornithologique.

Richard Angers, entouré de Jean-Sébastien Guénette (directeur général de QuébecOiseaux) et Réal Bisson (président du conseil d'administration).
© Nathalie Gendron



Conseil d'administration 2019-2020



L'assemblée générale annuelle du Regroupement QuébecOiseaux s'est tenue à Otterburn Park le 14 septembre dernier. En plus de présenter le bilan des activités et la situation financière de l'organisation, elle a permis de former le nouveau conseil d'administration. Trois postes étaient vacants. Présent sur place, Jean-Louis Bélisle s'est porté volontaire et a été élu à l'unanimité. Pour compléter, le conseil d'administration a choisi un nouvel administrateur, François Bourret, et tentera de combler le dernier poste au cours des prochaines semaines.

Nous tenons à remercier Pierre Bergeron, Alexandre Salvas et Élise Théorêt, qui ont décidé de ne pas renouveler leur mandat, et nous leur souhaitons bonne chance pour leurs futurs projets.



Les membres du conseil d'administration. À l'avant : Renaud Gilbert, Réal Bisson (président), Nathalie Gendron et Raynald D'Aoust (trésorier). À l'arrière : Jean-Louis Bélisle, Yves E. Gauthier, Alain Desrosiers (secrétaire) et Julie Rousselle. N'apparaissent pas sur la photo : François Bourret, André Desrochers, Marie Dumontier et Guy Michaud. © Stéphane Lamoureux



Un autre beau succès pour le Congrès ornithologique!

Tout près de 300 personnes se sont réunies à Rimouski pendant le long weekend de l'Action de grâce pour participer au Congrès ornithologique organisé par QuébecOiseaux et à la Virée ornithologique, organisée avec la collaboration du Club d'ornithologie du Bas-Saint-Laurent et de l'Observatoire d'oiseaux de Rimouski.

Les congressistes ont pu assister à une trentaine de présentations sur des sujets aussi variés que l'évolution de la nomenclature, les stratégies de conservation des habitats côtiers pour les oiseaux, les effets du polymorphisme de coloration chez le Bruant à gorge blanche, et la recherche d'ambiance en photographie d'oiseaux.

Nous remercions les membres du comité organisateur, sous la responsabilité de Nathalie Gendron, pour une organisation sans faille, ainsi que les conférenciers et les divers partenaires : le Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent, l'Observatoire d'oiseaux de Rimouski, Tourisme Rimouski, *Le Naturaliste*, monsieur Pierre Dufour, ministre des Forêts, de la Faune et des Parcs, madame Isabelle Charest, ministre déléguée aux Sports et aux Loisirs, le député Harold LeBel, la Fondation de la faune du Québec et MDCL.



© Jean-Sébastien Guénette

Remise des Prix du bénévolat

QuébecOiseaux a profité de l'assemblée générale pour dévoiler les récipiendaires de sa 3^e édition des Prix du bénévolat. Ces prix sont décernés annuellement afin de souligner la contribution exceptionnelle de certaines personnes au développement du loisir ornithologique et à la conservation des oiseaux.

Cette année, des prix ont été décernés dans les catégories *Contribution à l'ornithologie associative* et *Conservation des oiseaux et de leurs habitats*.

Contribution à l'ornithologie associative



Norbert Lacroix : un grand maître de l'animation d'un club d'ornithologie.



Benoit Turgeon : un nom intimement associé à un engagement profond pour la mise en valeur de l'ornithologie en région.

Conservation des oiseaux et de leurs habitats



Jean Piuze : un champion de la contribution des citoyens à la science.



Mabel McIntosh : une ornithologue exceptionnelle par sa persévérance et la démesure de ses engagements.

© Stéphane Lamoureux



Groupe d'observateurs à l'embouchure de la rivière Trois-Pistoles, lors de la Virée ornithologique. © Jean-Claude Pelletier



DÉCEMBRE 2019

Parc Angrignon (Montréal) Le 1^{er} décembre 2019

Excursion en matinée seulement. Une invitation de la Société de biologie de Montréal. Détails de la sortie sur le site Web de l'organisme. 514 251-7912 (Béatrice Bellocq) bellocq@videotron.ca www.sbmnature.org

À la recherche des hiboux (région de Montréal)

Le 8 décembre 2019

Excursion d'une journée. Une invitation de la Société de biologie de Montréal. Détails de la sortie sur le site Web de l'organisme. 438 399-0638 (Richard Guillet) tangara@sympatico.ca www.sbmnature.org

Technoparc (Montréal) Le 14 décembre 2019

Excursion en matinée seulement. Une invitation de la Société de biologie de Montréal. Détails de la sortie sur le site Web de l'organisme. 514 268-7172 (Gaspard Tanguay-Labrosse) tanguaylabrosse@gmail.com www.sbmnature.org

JANVIER 2020

L'atlas des oiseaux nicheurs

Le 17 janvier 2020

Conférence de Marie-Hélène Hachey. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à Québec. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres (montant exact); gratuit pour les jeunes de 16 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec. 418 871-3497 (Norbert Lacroix) coq@coq.qc.ca www.coq.qc.ca

Photos d'oiseaux

Le 21 janvier 2020

Des membres présentent leurs photos. À 19 h à la médiathèque Nelly-Arcan, 3700, rue Lemieux, à Lac-Mégantic. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Lac-Mégantic. 819 582-5018 (Mario Turcotte) colmlacmegantic@gmail.com

FÉVRIER 2020

Le cerveau des oiseaux

Le 16 février 2020

Conférence de Serge Melançon. En matinée, à 9 h 30 à Terrebonne. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres.

Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins. Détails sur le site Web de l'organisme. 514 860-6736 clubcordem@hotmail.com www.cordemcom.press

Soirée-bénéfice de QuébecOiseaux

Le 18 février 2020

Cocktail dinatoire et soirée de contes avec François Lavallée, à la Maison de la culture de Verdun (Montréal). Tous les détails sur le site Web de l'organisme. www.quebecoiseaux.org

Le plumage

Le 18 février 2020

Conférence de Normand Bilodeau. À 19 h à la médiathèque Nelly-Arcan, 3700, rue Lemieux, à Lac-Mégantic. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Lac-Mégantic. 819 583-4582 (Normand Bilodeau) colmlacmegantic@gmail.com

Que se passe-t-il dans les nichoirs?

Le 18 février 2020

Conférence de Pierre Dupuy. À 19 h à l'hôtel de ville de Mont-Tremblant (entrée par le stationnement), 1145, rue de Saint-Jovite. Frais de 5 \$ pour les membres et de 8 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club ornithologique des Hautes-Laurentides. coh.l.info@gmail.com www.lemoqueur.com

Rendez-vous avec les rapaces

Le 21 février 2020

Conférence de Diane Labarre. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à Québec. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres (montant exact); gratuit pour les jeunes de 16 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec. 418 871-3497 (Norbert Lacroix) coq@coq.qc.ca www.coq.qc.ca

MARS 2020

Les canards

Le 28 mars 2020

Conférence de Gisane Routhier. À 13 h 30 à la médiathèque Nelly-Arcan, 3700, rue Lemieux, à Lac-Mégantic. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Lac-Mégantic. 819 582-5018 (Mario Turcotte) colmlacmegantic@gmail.com

GROUPES MEMBRES DE QUÉBECOISEAUX

- Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean
- Club des ornithologues de Brome-Missisquoi
- Club des ornithologues de Châteauguay
- Club des ornithologues de la Gaspésie
- Club des ornithologues de la région de l'Amiante
- Club des ornithologues de l'Outaouais
- Club des ornithologues de Québec
- Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent
- Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska
- Club d'observateurs d'oiseaux de Laval
- Club d'ornithologie d'Ahuentsic
- Club d'ornithologie de Lac-Mégantic
- Club d'ornithologie de la Côte-Nord
- Club d'ornithologie de la région des Moulins
- Club d'ornithologie de Longueuil
- Club d'ornithologie de Mirabel
- Club d'ornithologie des îles de la Madeleine
- Club d'ornithologie de Trois-Rivières
- Club d'ornithologie du Haut-Richelieu
- Club d'ornithologie Sorel-Tracy
- Club ornithologique des Hautes-Laurentides
- Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges
- Groupe des ornithologues de Beauve-Etchemin
- Protection des oiseaux du Québec/ Bird Protection Quebec
- Société de biologie de Montréal
- Société de loisir ornithologique de l'Estrie
- Société d'observation de la faune ailée
- Société d'ornithologie de la Vallée du Richelieu
- Société d'ornithologie de Lanaudière
- Société du loisir ornithologique de l'Abitibi et du Témiscamingue
- Société ornithologique du centre du Québec
- St. Francis Valley Naturalists' Club

Pour obtenir les coordonnées des clubs : www.quebecoiseaux.org/clubs



Chouette rayée
© Marcel Gauthier



Deux premières au Québec

Un **Pigeon ramier** a été vu et photographié à La Romaine, en Basse-Côte-Nord, du 5 au 13 mai (D. Desjardins) et identifié par le fils de l'observateur (A. Desjardins); il s'agirait d'une première présence dans le Nouveau Monde. Cette espèce hautement migratrice, abondante en Europe continentale, paraît avoir commencé récemment à coloniser l'Islande. Une **Échasse d'Amérique** à Baie-du-Febvre, du 17 au 19 mai (Y. Dugré, J. Brunelle et autres), a été photographiée par plusieurs personnes et confirme enfin la présence de l'espèce au Québec.



Pigeon ramier à La Romaine, le 9 mai 2019.
© Denis Desjardins



Échasse d'Amérique à Baie-du-Febvre, le 17 mai 2019.
© Suzanne Labbé

Records de date hâtive

	Nombre	Dates	Observateurs
Martinet ramoneur			
Pin-court, Montérégie	1	13 avril	M. et S. Mutzl
Gobemoucheon gris-bleu			
Saint-Donat de Montcalm	1	13 avril	P. Martin
Oriole des vergers			
Saint-Armand, Montérégie	1 m.	23 avril	J.-G. Papineau
Piranga écarlate			
Dollard-des-Ormeaux, Montréal	1	28 avril	A. Lavallée
Passer inonpareil			
Angliers, Témiscamingue	1 m.	24-27 avril	J. L'Heureux

Suites de l'hiver

L'espèce n'ayant pas été signalée lors de l'hiver dernier, une **Chouette lapone** était donc inattendue à Châteauguay du 20 au 30 mars (A. Lajeunesse et autres). Un nombre sans précédent de 83 **Harfangs des neiges** a été dénombré le 7 avril entre Saint-Cuthbert et Maskinongé (S. Proulx), dont 55 à Saint-Barthélemy. Un **Solitaire de Townsend** était présent à Brigham, en Montérégie, le 29 avril (C. Caron, C. Ferri).

Les migrateurs

En plus des observations maintenant régulières du **Cygne trompette** en Abitibi, deux individus étaient de retour à compter du 25 avril à Saint-Fulgence, au Saguenay, pour une troisième année de suite (J. Fortin et autres), tandis qu'un autre a été signalé à Bécancour du 1^{er} au 5 mai (H. Crête et autres) et à Sainte-Anne-de-la-Pérade les 11 et 12 mai (L. Messely, J.-F. Bédard). Toujours très rare au Québec, sauf aux îles de la Madeleine, un **Pluvier siffleur** a été trouvé à Gallix, en Côte-Nord, le 21 mai (B. Duchesne). Deux douzaines de **Courlis corlieux** - espèce normalement rare au printemps - ont été signalées dans huit localités différentes, du 20 au 26 mai, tandis que le **Phalarope de Wilson** a été rapporté dans dix localités en mai, ce qui peut laisser espérer un éventuel rétablissement de l'espèce ici.

Une **Hirondelle noire** à Tadoussac le 27 mai (T. Gianoli) représentait une rare présence en Côte-Nord. Pour sa part, un **Bruant sauterelle** était au Parc national de la Yamaska les 8 et 9 mai (M. Berlinguette, M. Maheu), un autre a été photographié à Batis-can le 28 mai (J. Leclerc), et quelques individus territoriaux ont été notés dans le comté de Pontiac en mai, la seule région du Québec où l'espèce niche encore.



Paruline à croupion jaune présentant un excès de caroténoïdes (xanthisme), à Laterrière, Saguenay, du 23 au 28 mai 2019 (N. Boutin).
© Yves Darveau

Autres migrateurs notables

	Nombre	Dates	Observateurs
Cygne tuberculé			
Upton, Montérégie	1	30 avril	N. Roy
Cygne siffleur			
Île aux Allumettes, Pontiac	1	20-21 avril	M. Baril
Bécasseau à échasses			
Pointe-au-Père, Rimouski	1	20 mai	L. Saint-Laurent
Baie-du-Febvre	1	22 mai	S. MacLean
Bécancour	1	25 mai	T. Grandmont
Bécassin à long bec			
Baie-du-Febvre	1	26 mai	É. Brisson-Curadeau et autres
Labbe à longue queue			
Sainte-Pétronille, île d'Orléans	1	25 mai	G. Cyr
Sainte-Anne-de-Sorel	1	30 mai	J. Lemoyne
Pic à ventre roux			
Rimouski	1	24 mai	L. Pelletier
Grande-Rivière, Gaspésie	1	27 mai	A. Saint-Jean

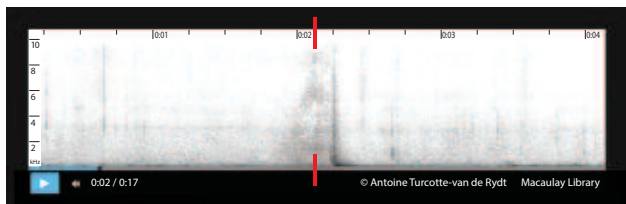
Visiteurs inusités

Un mâle de **Sarcelle d'été**, à Saint-Gédéon, au Lac-Saint-Jean, du 25 au 28 mai (J. Ibarzabal et autres), représentait une belle trouvaille. Très peu vue dans le sud du Québec, une **Tourterelle à ailes blanches** a été observée à Saint-Hyacinthe du 24 au 26 mai (S. Boulet). Une **Chevêche des terriers**, photographiée le 11 mai à La Motte, en Abitibi, représentait une quatrième présence au Québec et la première depuis 1977 (J. Gagné).



Chevêche des terriers à La Motte, le 11 mai 2019.

© Johanne Gagné



Sonogramme de **Corneille de rivage**, à Sherbrooke le 21 avril 2019. ebird.org/view/checklist/S55233938 © A. Turcotte-van de Rydt

Les cris de deux **Corneilles de rivage** ont été enregistrés sur téléphone cellulaire à Sherbrooke le 21 avril (A. Turcotte-van de Rydt et autres), et les oiseaux furent revus le lendemain (O. Barden), ce qui représentait une première présence complètement documentée ici. Il existait une description crédible d'un individu observé et entendu pendant quelques heures à Sainte-Anne-de-Bellevue le 20 avril 2012 (QO 24/2:47).

Une paruline du genre *Parkesia* a été rapportée au Jardin botanique de Montréal le 14 avril (A. Gagnon), mais il a fallu deux jours avant qu'elle ne soit identifiée à partir de photos comme étant une **Paruline hochequeue**, que des douzaines de personnes ont ensuite observée jusqu'au 30 avril; de plus, en Montérégie, un mâle solitaire chantait à Glen Sutton le 6 mai et un à Bromont le 15 mai (J.-P. Santerre). Trois **Parulines à gorge jaune** ont été rapportées en mai: à Tadoussac le 27 (I. Davies), à Sainte-Angèle-de-Laval, près de Bécancour, le 30 (E. Nadeau), et à Rivière-Madeleine, en Gaspésie, le 31 (G. Blanchette); cette espèce est surtout connue comme visiteuse automnale.



Paruline hochequeue au Jardin botanique de Montréal, le 16 avril 2019. © Yves Gauthier



Ce **Bruant à joues marron**, à Maskinongé le 18 mai (S. Brouillette, G. Charbonneau), représentait l'une des très rares présences québécoises de l'espèce à l'ouest de la ville de Québec.

© Gilles Charbonneau



Autres visiteurs notables

	Nombre	Dates	Observateurs
Oie à bec court			
Saint-Mathias-sur-Richelieu	1	12 avril	D. Jauvin, P. Bergeron
Victoriaville	1	14 avril-5 mai	J. Charette et autres
Bernache nonnette			
Carignan, Montérégie	1	1 ^{er} avril	R. Boulet et autres
Farnham, Montérégie	1	2-11 avril	M. Michiels et autres
Îles de Contrecoeur	1	10 avril	D. Tétreault
Granby	1	11 avril	B. Duhamel
Côteau-du-Lac, Montérégie	1	28 avril	H. Tétreault
Sept-Îles	1	10 mai	B. Duchesne, C. Couture
Drummondville	1	10-11 mai	C. Roy
Avocette d'Amérique			
Saint-Antoine-de-Tilly, Lotbinière	1	28 avril	J.-P. Doyon
Combattant varié			
Yamaska	1 m.	2-13 mai	P. Messier, A. Lanouette
Mouette blanche			
Baie-Saint-Ludger, Côte-Nord	1	19 avril	E. Hains
Pélican d'Amérique			
Île de la Visitation, Montréal	1	5 mai	S. Betournay d'après J. Coutu
Aigrette bleue			
Grosse-Île, Îles de la Madeleine	1	27-31 mai	J.-C. Richard
Aigrette tricolore			
Les Bergeronnes, Côte-Nord	1	25 mai	V. Giroux et autres
Ibis falcinelle			
Baie-du-Febvre	2	17 mai	S. Morneau, Y. Dugré
Urubu noir			
Cowansville, Montérégie	1	3 avril	B. Hamel
Brigham, Montérégie	2	22 avril	C. Ferri et autres
Moucherolle à ventre roux			
Boucherville	1	7 mai	D. Daigneault, G. Vine
Ictérie polyglotte			
Tadoussac	1	27 mai	L. Desbordes
Carouge à tête jaune			
Québec	1	14-15 avril	H. Tremblay et autres
Salaberry-de-Valleyfield	1	28 avril	D. Simon
Val-d'Or	1	6 mai	R. Langlois d'après C. Siano
D'Alembert, Abitibi	1	27 mai	L. Imbeau et autres
Oriole des vergers			
Saint-Mathieu-de-Beloil	1 m.	10 mai	J. Doyle
Châteauguay	1 m.	20 mai	A. Lavoie
Cowansville, Montérégie	1 m.	21 mai	L. Paquet
Drummondville	1 m.	25 mai	T. Grandmont
Pike-River, Montérégie	1 m.	31 mai+	M. Asselin

	Nombre	Dates	Observateurs
Paruline orangée			
Parc Angrignon, Montréal	1 m.	17 mai	J.-M. Lacoste, S. Messier, C. McCallum et autres
Paruline à capuchon			
Sainte-Anne-de-Bellevue, Montréal	1 m.	7-16 mai	S. Duval et autres
Cap Tourmente	1 f.	20 mai	G. Lord et autres
Paruline des prés			
Stanstead	1	13 mai	M. Théberge
Bruant à face noire			
D'Alembert, Abitibi	1 ad.	18-21 mai	L. Imbeau
Piranga vermillon			
Cap Tourmente	1 m. imm.	9 mai	D. Campeau et autres
Saint-Ignace-de-Loyola, Lanaudière	1 f.	9 mai	S. Casavant
Saint-Félicien, Lac-Saint-Jean	1 m. ad.	18-22 mai	J. Tremblay et autres
Saint-Antoine-de-Tilly, Lotbinière	1 f.	19-20 mai	J. Fiset, G. Isabelle
Saint-Félicien, Lac-Saint-Jean	1 m. imm.	25 mai	D. Lavoie
Trois-Rivières	1 f.	30 mai	C. Mailloux
Piranga à tête rouge			
Saint-Honoré, Saguenay	1 m. ad.	31 mai-3 juin	R. Imbeault et autres
Guiraca bleu			
Gaspé	1 m.	30 avril-2 mai	N. English
Lebel-sur-Quévillon, Nord-du-Québec	1 m.	5 mai	H. Pelletier
Rivière-Saint-Jean, Minganie	1 m.	7-13 mai	R. Poulin et autres
Brigham, Montérégie	1 m.	8 mai	C.-A. Mercure
Sept-Îles	1 m. imm.	12 mai	C. Briand, H. Olivier
Cap-aux-Os, Gaspésie	1 m.	12 mai	L. Rose
Rimouski Est	1 m.	31 mai	R. et L. Saint-Laurent
Passerin nonpareil			
Notre-Dame-des-Bois, Estrie	1 m.	25 avril	D. Deilgat
Padoue, Bas-Saint-Laurent	1	7-10 mai	d'après M. Lévesque
Saint-Henri-de-Taillon, Lac-Saint-Jean	1 m.	11 mai	M. Bellemare
Kirkland, Montréal	1 m.	17 mai	L. Beaudouin
N.-D.-des-Neiges, Trois-Pistoles	1 m.	24 mai	J. Rioux



Paruline orangée au parc Angrignon, à Montréal, le 17 mai 2019.
© Michel Paquin



Paruline des prés à Stanstead, le 13 mai 2019.
© Marc Théberge



Bruant à face noire à D'Alembert, le 18 mai 2019.
© Sylvie Gagnon



Piranga à tête rouge à Saint-Honoré, le 31 mai 2019.
© Guy Tremblay



Guiraca bleu à Rivière-Saint-Jean, le 9 mai 2019.
© Bruno Duchesne



Passerin nonpareil à Saint-Henri-de-Taillon, le 11 mai 2019.
© Michel Bellemare

Des hybrides

Un rare hybride **Bernache nonnette** × **Bernache du Canada** a été photographié à Saint-Jean-sur-Richelieu le 29 mars (J. Côté, J. Dubé), tandis qu'un mâle bien décrit de « Paruline de Lawrence », c'est-à-dire un hybride **Paruline à ailes dorées** × **Paruline à ailes bleues** de 2^e génération a été observé au parc Summit, à Westmount, le 18 mai (L. Picard, L. Falardeau). Un hybride **Bruant des champs** × **Bruant des plaines** a été photographié le 18 mai à Godmanchester (F. Hareau, D. Tétrault), au même endroit où on en avait rapporté un l'an dernier.



Hybride **Bernache nonnette** × **Bernache du Canada** à Saint-Jean-sur-Richelieu le 29 mars 2019.
© Jocelyn Dubé

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec : www.oiseauxrares.qc.ca



Capitaine-n'a-qu'une-patte

Il y a quelques années, une corneille mâle a non seulement conquis le territoire de mon jardin, mais gagné mon cœur et mon admiration. Si je l'ai comblée de nourriture et d'attentions, craignant pour sa survie, c'est qu'elle était handicapée et se déplaçait en sautillant sur une seule patte. Je me suis vite aperçue que l'oiseau, que j'ai surnommé affectueusement Capitaine-n'a-qu'une-patte, n'avait rien d'un faiblard, étant capable de poursuivre des rapaces de deux fois sa taille et de chasser chiens et chats de puissants coups d'aile accompagnés de cris terrifiants. Son infirmité ne l'a pas empêché de trouver une partenaire et, chaque été, de venir me présenter sa couvée.

À la même période est apparu au jardin un écureuil roux, rongeur au rythme d'activité frénétique accumulant aisément, en moins d'une heure, une trentaine de pommes de pin aussi grosses que lui. La convoitise de l'écureuil pour les croquettes de nourriture féline que je destine aux corneilles en fait des rivaux féroces. Combien de fois ai-je vu le Capitaine tenter de chasser le voleur, que j'ai nommé Rackham le Rouge, en lui mordillant la queue et en poussant des croassements sévères. Même s'il est deux fois plus petit que le Capitaine, Rackham est un rusé pirate et ses protestations, impressionnantes. Souvent, le Capitaine, frustré et en colère, est contraint de remonter sur sa branche et de plaider à grands cris pour que je remplace la pitance qui lui a été dérobée. Je suis persuadée qu'il sait que je doublerai sa portion en guise de consolation. Lequel des deux, Rackham ou le Capitaine, est le plus grand opportuniste?

L'hiver dernier, un incident inoubliable m'a fait comprendre qu'au-delà de l'opportunisme, les corneilles sont capables d'entraide. Si j'avais déjà observé, non sans émotion, deux corneilles se placer de chaque côté d'un congénère blessé et le soutenir jusqu'à l'abri d'un arbuste, je n'en avais jamais vu venir en aide à une autre espèce, encore moins à un ennemi juré. Une neige abondante couvrait le sol et la nourriture se faisait de plus en plus rare. De ma fenêtre, j'observais Rackham dévorer la nourriture du Capitaine lorsque soudain, je vis s'avancer derrière lui un renard, maigre et affamé, prêt à bondir sur sa proie. En un instant retentirent les cris d'alarme du Capitaine qui observait la scène. Rackham se retourna, vit saliver son agresseur, prit ses pattes à son cou et disparut dans son trou sous la neige. Sans hésiter, la corneille sauta de sa branche et, ailes déployées, fonça sur le renard, lui donnant des coups de bec répétés. Entre-temps, une dizaine de corneilles avaient répondu au signal d'alerte et croassaient en chœur, accompagnées de mésanges, de sittelles et de geais venus offrir leur appui. Terrifié, le renard battit en retraite, poursuivi par la cohorte menaçante.

Quelques semaines plus tard, Rackham grattait frénétiquement la neige à la recherche de croquettes lorsqu'une ombre noire le survola, laissant tomber un mystérieux objet sur sa tête. Je sortis aussitôt pour découvrir une moitié d'épi de maïs provenant de mon compost. Perché non loin, le Capitaine lançait un croassement nasillard qui ressemblait à un ricanement de satisfaction. Je suis rentrée, intriguée. La corneille avait-elle accidentellement échappé l'épi qu'elle souhaitait déguster, ou avait-elle lancé un avertissement à son adversaire qu'un acte charitable ne signifiait pas la fin de la guerre? Compte tenu de l'esprit de vengeance légendaire des corneilles, qui sait?

Tout l'hiver, j'ai pris plaisir à observer combien le Capitaine pouvait être espiègle et ingénieux. Je ne fus pas surprise lorsque je l'aperçus sur une branche narguant un oiseau de proie au moyen d'une petite branche qu'il tenait dans son bec, telle une épée, faisant ainsi honneur à son surnom.



© Ghislain Caron



RANDOQUÉBEC

ÊTRE MEMBRE C'EST...

NOUVEAU !

**20 % DE RABAIS
CHEZ CHLOROPHYLLE!**

ET 15 % DE RABAIS CHEZ LA CORDÉE

4 REVUES PAR ANNÉE

UNE ASSURANCE ACCIDENT ET SAUVETAGE

DÉTAILS ET ADHÉSION : RANDOQUEBEC.CA

ou au 514 252-3157



JUMELLES / MONOCULAIRES / LUNETTES DE REPÉRAGE / TRÉPIEDS



Optique **de pointe**
Valeur **incroyable**
Service **incomparable**
Garantie VIP
inconditionnelle



LUNETTES DE REPÉRAGE
RAZOR HD

Mésange bicolore
photo par Jeremy Bensette
jeremybirder.com

1 866 343-0054

vortexcanada.net